



Diaconat-Roosevelt (Mulhouse) - Diaconat-Fonderie (Mulhouse) - Saint-Jean (Sentheim) - Domisoins (Guebwiller) et Domisoins (Vieux-Thann) - Le Neuenberg (Ingwiller) - Château Walk (Haguenau) - Foyer de l'Adolescent (Illkirch-Graffenstaden) - Services d'Accueil pour Mineurs Non Accompagnés (Haguenau, Strasbourg) - Albert Schweitzer (Colmar) - Diaconat (Colmar) - Home du Florimont (Ingersheim) - Laboratoire de biologie médicale multisite (Mulhouse, Colmar) - Instituts de Formation (Mulhouse, Colmar, Ingwiller, Saint-Louis, Altkirch)

DIAC'infos

Le journal de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse

Maureen, INFIRMIÈRE



**Infirmière à la Clinique du Diaconat-Fonderie,
MA SEMAINE, JE LA FAIS EN 3 JOURS.
Le reste du temps, j'en profite pleinement !**



CHIFFRE À LA UNE

76

Personnes en formation diplômante ou spécialisée

ACTU

7

L'activité physique adaptée à Saint-Jean

FOCUS

19

L'équipe mobile en hygiène de la Fondation

ÉDITO

L'année 2022 a commencé sous le signe du COVID et l'épidémie ne nous a pas laissé beaucoup de répit, notamment sur le plan des ressources humaines. La Fondation a initié de nombreuses actions pour renforcer les équipes et encourager les professionnels de santé et du social à rejoindre nos établissements. En effet, les professionnels sont au cœur de nos préoccupations : ce sont eux qui font la qualité de notre offre de soins.

C'est grâce à nos équipes que nous pouvons mener les projets qui contribuent au rayonnement de notre Fondation, qu'ils concernent l'installation d'équipements lourds, l'aménagement de locaux ou encore la construction de nouveaux espaces.

Malgré ces préoccupations qui nous sont propres, nous devons avoir une pensée pour le peuple ukrainien, qui vit depuis le mois de février dans l'horreur de la guerre. Ainsi, dès la fin du mois de février, la Fondation a donné des médicaments et des dispositifs médicaux à l'association Jonction Secours France chargée de l'acheminement et de la distribution sur place.

La solidarité dont fait preuve la Fondation se déploie également envers des établissements en difficulté, auxquelles elle apporte son soutien organisationnel et logistique. C'est le cas depuis le mois d'avril à l'EHPAD Les Violettes, que la Fondation accompagne désormais dans le cadre d'un mandat de gestion tout comme les deux autres établissements en mandat de gestion de la Fondation : l'EHPAD Les Molènes à Bantzenheim et l'Association pour l'Accueil et l'Hébergement des Jeunes à Strasbourg.

Jean Widmaier
Président

Diégo Calabrò
Directeur général

Directeur de la publication : Diégo Calabrò

Coordination éditoriale : Émilie Loesch

Comité de rédaction : Jean-Pierre Bader, Murielle Bortoluzzi, Diégo Calabrò, Pauline Tisserand, Sylvia D'Angelo, Michaël Fresse-Louis, Patrick Gross, Maurice Kuchler, Janine Martin, Olivier Muller, Docteur Vincent Meteyer et Docteur John Shayne.

Rédaction et photos : iAGO Communication et CASSiO Communication

Maquette : Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse

Impression : Freppel Imprimeur, Wintzenheim

Dépôt légal : juin 2022

SOMMAIRE

3. Clinique du Diaconat-Roosevelt

Investissements au laboratoire de biologie médicale
Une action du Comité Social et Économique
Travaux de sécurisation
Réalité virtuelle en chirurgie vasculaire
Disparition du Docteur Martin Amend

5. Clinique du Diaconat-Fonderie

Les urgences au service de la population
Réorganisation en chaîne
Investissement en équipements lourds - renouvellement du scanner
Don de deux « fabriques à histoires »

7. Saint-Jean

Sécurisation des accès
L'activité physique adaptée

8. Domisoins / Habitat inclusif

Coordonner et assurer la cohésion et la solidarité
Un an d'habitat inclusif

9. Hôpital Albert Schweitzer

Mise en service de Dopa-Soins
La spermologie au laboratoire de Colmar
Des armes thérapeutiques dans l'interventionnel coronaire et vasculaire

10. Diaconat / Home du Florimont

Le Pôle d'Activité et de Soins Adaptés dans ses locaux
S'évader à 360°
La médiation animale à l'EHPAD René Vogel

11. Le Neuenberg

Ouverture de la maison médicale
Premières semaines de fonctionnement pour l'extension

12. Château Walk

Les espaces verts pour se reconstruire

13. Foyer de l'adolescent

L'appui juridique aux mineurs des SAMNA
Un métier : psychologue
Accueillir les familles dans des locaux adaptés

14. Partenaires

La socialisation, enjeu essentiel de l'hébergement à l'AAHJ
L'art-thérapie en étude aux Molènes
Présentation de la Fondation Saint François
Le partenariat avec OuiLab, laboratoire de biologie médicale
Signature d'un mandat de gestion avec l'EHPAD Les Violettes

16. Présentation des nouveaux médecins

17. Médillés du travail

18. Ressources humaines

Les Parcours Emploi Compétences (PEC)
Le bilan du PAQTE 2021
La revalorisation des salaires

19. Qualité

L'équipe mobile en hygiène
La cinquième vague Covid dans les établissements de la fondation

20. Ressources Humaines

Faciliter l'intégration des infirmières
Un plan d'action pour le recrutement



INVESTISSEMENTS AU LABORATOIRE

Des analyseurs pour élargir l'offre de soins.

La période Covid a souligné l'importance de la rapidité de la transmission des résultats pour les services de la clinique ou pour la population venant se faire tester. C'est pourquoi des investissements constants sont réalisés en veillant à une double exigence : la rapidité et la fiabilité.

Ainsi, le nouvel analyseur de biologie moléculaire qui vient d'être installé au laboratoire du Diaconat-Roosevelt permet de traiter un grand nombre de patients dans la même série d'analyses, et toutes les étapes de l'extraction à l'amplification sont entièrement automatisées. Cet analyseur propose de plus une large gamme d'examen qui permettra au laboratoire d'élargir son offre de soins mais aussi une technologie de détection de plusieurs agents pathogènes dans un même test.

L'automatisation des étapes permet une traçabilité complète du parcours de l'échantillon, notamment en terme d'identivigilance, et représente un gage supplémentaire de qualité et de fiabilité des résultats.

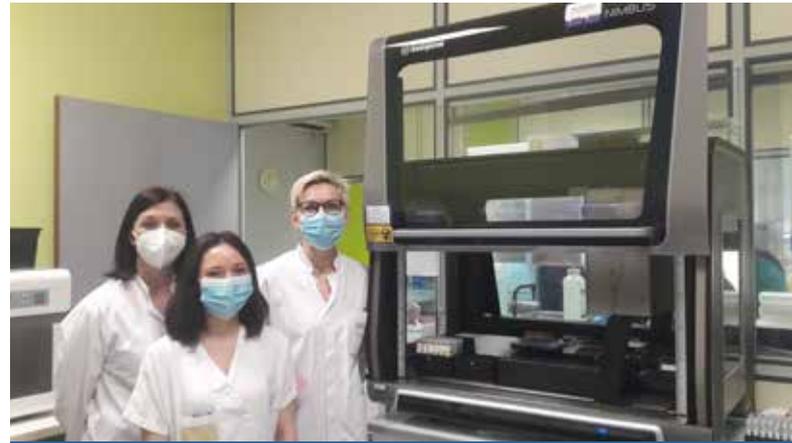
ÉGALEMENT AU CENTRE FIV ET SUR LE SITE DE FONDERIE

Le laboratoire du centre FIV bénéficie également d'investissements avec l'arrivée de deux incubateurs de dix places chacun. L'innovation consiste en l'individualisation des chambres de culture embryonnaire et l'optimisation des conditions de culture (mélange gazeux et température de culture). « Il s'agit de se rapprocher des conditions utérines réelles afin d'améliorer les chances de réussite de développement de l'embryon avant son transfert dans l'utérus de sa mère » précise le docteur Carole Buecher.

Elle se réjouit également des travaux engagés au laboratoire du Diaconat-Fonderie (voir p.5) qui présentent l'avantage d'une meilleure accessibilité du laboratoire à la patientèle externe. C'est aussi l'occasion de repenser tous

les espaces d'accueil du public ainsi que l'espace de travail sur le plateau technique. L'investissement dans de nouveaux analyseurs d'immuno-chimie, plus performants, viendra compléter cette réorganisation du plateau technique du laboratoire de Fonderie.

Le docteur Buecher souhaite également la bienvenue à la nouvelle biologiste, le docteur Catalina Danila qui a pris ses fonctions sur le site de Fonderie en avril 2022.



Aussi performant soit-il, un automate n'est rien sans les techniciennes de laboratoire, ici durant leur formation lors de l'installation de l'analyseur de biologie moléculaire à Roosevelt

LE COMITÉ SOCIAL ET ÉCONOMIQUE

Le Comité Social et Économique (CSE) est un élément essentiel pour entretenir le lien social et les conditions de travail dans une entreprise. Un CSE dynamique et attentionné aux salariés est aussi un élément d'attractivité pour l'entreprise. Zoom sur le CSE du Diaconat-Roosevelt avec sa secrétaire, Sonia Foltzer.



Lors de la distribution des cadeaux de Noël, une collecte de fonds a été organisée au profit d'une association de lutte contre une maladie orpheline et a réuni 700 €. Une manière d'encourager la solidarité.

EN QUOI CONSISTE L'ACTION DU CSE ?

Le CSE est l'instance représentative du personnel, composée chez nous de quatorze personnes élues lors des élections professionnelles. Il regroupe toutes les fonctions de ce qu'on appelait anciennement le Comité d'entreprise ainsi que le CHSCT (Comité d'Hygiène, Sécurité et Conditions de Travail). La Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse a fait le choix de se doter d'un CSE central, mais de conserver les CSE propres à chaque établissement, ce qui permet d'être plus proche des besoins du personnel et de la culture spécifique

à chaque établissement. Le CSE est au sens juridique une entreprise indépendante, disposant de son propre personnel et gérant ses moyens. Ceux-ci sont définis par le Code du Travail qui précise les obligations de l'employeur et le fonctionnement du CSE. Celui-ci est entièrement libre de faire ses choix, notamment dans l'utilisation de son budget « Activités Sociales et Culturelles (ASC) ». Celui-ci fait l'objet de négociations avec l'employeur et représente 1,25% de la masse salariale de l'établissement. Notre budget de fonctionnement est, lui, fixé par la loi à 0,22%.

QUELLES SONT VOS PRINCIPALES DÉCISIONS ?

Nous avons décidé de faire bénéficier tous les salariés des mêmes avantages quel que soit leur statut, en CDI ou en CDD, à temps plein ou partiel ainsi que d'associer les retraités dans la mesure du possible en respectant les règles strictes imposées par l'URSSAF. Nous avons aussi décidé d'appliquer un « coefficient de paye » pour favoriser les catégories les plus basses. Il y a ainsi une progressivité à l'envers. Par exemple, pour les cadeaux de Noël, la catégorie 1 qui regroupe les personnels techniques, administratifs et les aides-soignants a reçu 120 € en 2021 quand les cadres supérieurs ont reçu 40 €.

QUELLES SONT VOS PRINCIPALES ACTIONS ?

Outre les activités courantes comme les billetteries ou les cadeaux à l'occasion d'événements familiaux, nous avons mis en place un Capital loisir : le CSE affecte une somme forfaitaire par salarié que chacun peut ensuite utiliser à sa convenance. Nous avons aussi développé un réseau de partenariat avec des commerçants mulhousiens ou de la petite couronne en privilégiant les commerces locaux et indépendants. C'est aussi une manière d'insérer la clinique et son personnel dans leur environnement. Et surtout, nous faisons beaucoup d'accompagnement social individuel avec des aides financières ponctuelles mais aussi des aides pour réaliser des démarches, la mise en relation avec des associations, par exemple le Secours Populaire, Action Logement ou des associations contre les violences faites aux femmes. Un CSE, dans un établissement de santé, plus encore que dans une autre entreprise doit être dans l'humain et l'humain doit commencer par le salarié de l'établissement. Un salarié qui se sent bien dans son établissement de santé prendra mieux soin des patients. Quand nous faisons des cadeaux, nous choisissons de beaux produits parce que la qualité du cadeau est aussi une manière de considérer la personne.



TRAVAUX DE SÉCURISATION

La sécurisation de l'alimentation électrique d'une clinique : un enjeu majeur.

Suite à l'évolution des activités, la mise en service de nouveaux équipements et l'ouverture de services au fil des décennies, il a paru nécessaire de procéder à une remise à niveau complète de l'installation électrique de la clinique du Diaconat-Roosevelt.

Une étape particulièrement lourde a été réalisée le 19 avril dernier puisqu'il s'agissait de procéder au remplacement de protections disjoncteurs en obsolescence programmée au sein du Tableau Général Basse Tension (TGBT), qui est le point central entre l'arrivée du courant et sa distribution. Pour d'évidentes raisons de sécurité, il a donc fallu procéder à l'arrêt du TGBT et fermer la clinique pour une journée.

UNE COORDINATION EFFICACE

Grâce à une planification rigoureuse menée en concertation étroite entre la coordination générale des soins, la direction des soins et tout l'encadrement soignant et médico-technique du Diaconat-Roosevelt, la direction des plateaux médico-techniques du PSPM, la Pharmacie/Stérilisation, la direction du Laboratoire multisite, la direction de la Communication, la direction des Services Économiques, la direction du Système d'Information, la direction des

Projets, de l'Organisation et de la Qualité, la Direction des Ressources Humaines, Sodexo, l'équipe de cuisine, les référentes hôtelières, et l'ensemble des personnels associés à cette opération, l'opération a pu se dérouler dans les meilleures conditions en une seule journée, choisie d'ailleurs pour sa proximité avec le week-end pascal, l'activité de la clinique étant un peu réduite à cette période de l'année.

SIX MOIS DE PRÉPARATION

Il a fallu veiller au calendrier des interventions chirurgicales en amont de l'opération et organiser les transferts des derniers patients dans les établissements haut-rhinois de la fondation pour s'assurer qu'aucun patient ne soit plus présent dans la clinique le jour où l'opération a été réalisée.

« Il a fallu six mois de préparation, menée par un groupe projet d'une trentaine de personnes » explique Olivier Muller, directeur du Diaconat-Roosevelt, qui tient à « remercier Aimée Massotte, Directrice des Services Techniques et du Service Biomédical, l'ensemble de son équipe, les bureaux d'études et les entreprises, et bien sûr les membres du groupe projet. Nous avons également apprécié le soutien du service des urgences du Diaconat-Fonderie et

du service de médecine gériatrique du Diaconat-Colmar, et la compréhension des membres de la communauté médicale et des kinésithérapeutes ».

« Les autres tranches seront réalisées dans les prochains mois ; elles n'impacteront pas l'activité de la clinique de manière aussi radicale ; il s'agira de coupures localisées et échelonnées dans le temps, réalisées à des périodes où la gêne occasionnée sera limitée ».



L'impressionnante armoire modifiée

LA RÉALITÉ VIRTUELLE EN CHIRURGIE VASCULAIRE

La réalité virtuelle est complémentaire de l'anesthésie.



Depuis 2020, à l'initiative des chirurgiens vasculaire du Diaconat-Roosevelt et de l'hôpital Albert Schweitzer, des circuits de réalité virtuelle sont proposés aux patients avant intervention.

En effet, comme l'explique le docteur Vincent Meteyer, chirurgien vasculaire au Diaconat-Roosevelt : « Le développement du traitement endoveineux des varices permet d'avoir recours à des anesthésies locales. Et dans ce cadre, pour permettre la parfaite relaxation du patient, nous proposons à ceux qui le souhaitent un accompagnement d'hypnose par réalité virtuelle. Cette démarche permet de réduire la dose anesthésique, voire dans certains cas, lorsque le patient est particulièrement réceptif, de pouvoir quasiment s'en passer. Le casque de réalité virtuelle que nous utilisons permet au patient de prendre le contrôle de son voyage virtuel et de l'immerger

dans une autre dimension, qui le distrait du ressenti de la douleur ».

Le traitement endoveineux consiste en une ablation thermique des varices soit par laser soit par ondes radios à haute fréquence qui créent une chaleur locale intense dans la varice ou la veine à traiter comme l'explique le Dr Charline Delay, chirurgien vasculaire à l'hôpital Albert Schweitzer : « Ce mode de traitement endoveineux est une technique mini-invasive qui évite les incisions chirurgicales, diminue les douleurs post-opératoires et permet une récupération post-opératoire plus rapide et un retour aux activités normales dès le lendemain de l'intervention ». « Cette technique », comme le rappelle le Dr Meteyer « nous permet d'opérer nos patients sous anesthésie locale et hypnose, en complément de la sédation que l'on va pouvoir réduire ». L'hypnose en réalité virtuelle apporte donc une plus-value à la prise en charge des patients, en contribuant ainsi à une meilleure réhabilitation des patients en ambulatoire.

Cette technique d'hypnose par casque de réalité virtuelle est mise en œuvre par l'équipe de chirurgie vasculaire du Diaconat-Roosevelt avec les docteurs Chenesseau, Meteyer et Roussin et par l'équipe de chirurgie vasculaire à l'hôpital Albert Schweitzer avec les docteurs Delay, Camin, Paneau et Ehrhard (voir également p.9).

DISPARITION DU DOCTEUR MARTIN AMEND

Une cérémonie civile d'adieu a été organisée le 2 avril 2022 dans les locaux de la Fraternité par la famille du Docteur Martin Amend, gastro-entérologue, décédé à l'âge de 56 ans. Le Docteur Martin Amend avait dû interrompre son activité en 2019 du fait de la maladie, mais sa gentillesse, son humour et sa générosité resteront dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu. Des dons ont été recueillis au profit de l'association « Xuan, les enfants de l'avenir », qui vient en aide aux enfants oubliés du Vietnam, victimes de la pauvreté.



LES URGENCES AU SERVICE DE LA POPULATION

Le service des urgences de la clinique du Diaconat-Fonderie a été réorganisé en début d'année.



L'entrée du service des urgences

Le service d'urgence du Diaconat Fonderie est, en terme de passages annuels, le troisième service d'urgence du département du Haut-Rhin et le deuxième du territoire de santé. C'est dire à quel point il joue un rôle essentiel pour la population. « Dans Service d'urgence, il y a avant tout le mot service » aime en effet à rappeler le docteur Ismaël Hssain, nouveau coordonnateur des urgences du Diaconat Fonderie. Cette arrivée a permis une réorganisation du service dont le premier bénéfice a été une réduction du temps médian passé aux urgences pour les patients puis d'absorber le surcroît d'activité, de l'ordre de 33%.

S'APPUYER SUR LES ÉQUIPES

Cet effet positif tient beaucoup à la motivation et la formation des équipes soignantes et au renouvellement des médecins mais aussi à la réactivité des services administratifs, au

soutien de la communauté médicale de la clinique, de la direction de l'établissement et de la direction générale de la Fondation. « Il a fallu repenser l'organisation et renforcer des équipes, doubler la capacité médicale, s'appuyer sur les médecins urgentistes et spécialistes pour augmenter la capacité d'hospitalisation de courte durée, renforcer les relations avec les praticiens non-urgentistes ainsi qu'avec les partenaires que sont le Samu et les urgences du GHRMSA. Il est rare qu'un aussi gros service des urgences soit adossé à une clinique et s'en est une des portes d'entrée. Si nous sommes capables d'assurer les hospitalisations, en tenant compte des spécialités de la clinique, on réduit d'autant les temps d'attente aux urgences et on augmente la qualité de la prise en charge » continue le docteur Hssain.

MUTUALISATION DES URGENCES

« La mutualisation des urgences cardiologiques et générales a aussi joué un rôle important dans la réorganisation » souligne le docteur John Shayne, cardiologue et président de la Commission Médicale d'Établissement (CME). « L'efficacité du service des urgences dépend beaucoup du plateau technique et des capacités de la clinique et c'est un des projets principaux de la CME que de bien coordonner les urgences et les autres services de la clinique. Nous sommes passés d'un rythme annuel de 18 000 passages en urgences générales et 5 000 en

urgences cardiologiques à un rythme proche des 30 000 avec des pointes à 100 passages par jour. Ce qui explique la nécessité du projet architectural d'adaptation des locaux » (voir ci-dessous).



Les espaces d'accueil doivent aussi être repensés

UNE ADAPTATION DES LOCAUX

« Le principe, c'est la marche en avant du patient : prise en charge administrative, paramédicale puis médicale. Viennent ensuite les examens complémentaires si nécessaire avant une deuxième prise en charge paramédicale puis médicale ou spécialisée avant la sortie qui peut être soit le retour à domicile soit l'hospitalisation. Le patient doit rester dans la même salle d'examen autant que possible, sous surveillance, sauf pour les radios ou les examens complémentaires. Pour faciliter les passages, il faut plus d'espace pour s'adapter aux flux prévus » confirme le docteur Hssain.

RÉORGANISATIONS EN CHAÎNE



À proximité immédiate de la clinique, à droite sur la photo, la « Maison Spoerry » est située dans un quartier en fort développement.

Le projet de réorganisation de la clinique du Diaconat-Fonderie consiste d'abord à mettre le « labo à la rue » pour le rendre directement accessible à la population depuis l'extérieur.

Le laboratoire est actuellement situé au premier étage de la clinique. Il faut donc déplacer l'ensemble de l'administration (direction, ressources humaines, comptabilité, centre de ressources qualité, département d'information médicale et archives) qui s'installera au deuxième étage du bâtiment récemment acquis par la fondation au 18 rue François Spoerry, d'où le nom d'usage de « Maison Spoerry ». François Spoerry (1912-1999) étant par ailleurs un architecte mulhousien réputé et très attaché à la Fondation, auteur de la Tour de l'Europe, symbole de la ville et Président de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse entre 1955 à 1978.

Six mois de travaux seront nécessaires pour installer le laboratoire en lieu et place de l'administration actuelle. Lorsque le laboratoire aura déménagé, la surface qu'il occupe actuellement permettra une extension des urgences en créant une dizaine de lits-portes desservant l'unité d'hébergement de courte durée, et de créer une nouvelle salle de cardiologie interventionnelle.

Ainsi, l'administration se déplace, le laboratoire descend et les urgences s'agrandissent.

La réorganisation des urgences (voir aussi ci-contre) permettra des flux courts et des flux longs liés aux lits-portes, et doublera la présence médicale entre 8h et 18h du lundi au dimanche, 7j/7. Cette présence médicale accrue a d'ores et déjà démarré le 1^{er} février 2022 dans les locaux existants et sera optimisée lorsque les travaux dans les urgences auront été effectués.



INVESTISSEMENT EN ÉQUIPEMENTS LOURDS

Le remplacement du parc scanner se poursuit.



Le scanner installé dispose également d'une ouverture plus large pour diminuer le stress des patients

C'est notamment le cas avec le scanner récemment installé à la clinique du Diaconat-Fonderie qui est entré en service le 23 mars dernier. Celui-ci fait partie d'un accord cadre, avec un nouveau constructeur, pour le remplacement de l'ensemble des scanners de la fondation et l'installation de deux nouveaux équipements supplémentaires. « Les équipements lourds de radiologie évoluent tellement qu'il faut sans cesse s'adapter et choisir la meilleure machine disponible en tenant compte d'une durée d'exploitation de sept ans » indique Jacques Goetschy, responsable coordinateur du plateau d'imagerie médicale des deux cliniques mulhousiennes.

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET MULTIPLICATION DES CAPTEURS

« Les principales innovations apportées par les machines actuelles concernent surtout l'intégration de l'intelligence artificielle dès l'acquisition des images et la multiplication des capteurs. Ces deux éléments combinés permettent de réduire le temps d'exposition et la quantité de dose irradiante reçue par le patient. Il faut toujours avoir à l'esprit que les doses se cumulent au cours de

l'existence et qu'avec l'augmentation des indications de scanner, il importe de diminuer les doses à chaque examen. De 16 détecteurs dans les machines précédentes, nous sommes passés à 320 qui sont, en outre, les plus fins du marché et permettent de faire des images sur des largeurs de 16 cm en moins d'une seconde ! Ce qui permet de moins segmenter les examens et donc de réduire encore le temps d'exposition et le risque de mouvement du patient. La participation de celui-ci est essentielle d'où l'importance des Manipulateurs (-trices) en Electro Radiologie Médicale (MERM) qui, en plus de leurs compétences techniques, doivent être capables de rassurer des patients parfois inquiets en raison de leurs pathologies. Par ailleurs, nous adaptons toujours l'équipement à l'activité de l'établissement. Par exemple, celui-ci est capable de réaliser des coroscanners, ce qui évite le transfert de nos patients de cardiologie à l'instar du scanner installé à l'Hôpital Albert Schweitzer ».



Un scanner, c'est aussi un système complet d'exploitation des images

FIABILITÉ DE L'INTERPRÉTATION

« L'intelligence artificielle est présente dans la technologie dès l'acquisition des images : le scanner contient une banque d'images qui permet aussi d'optimiser la qualité de l'image et donc

d'améliorer la précision, la fiabilité et la rapidité de l'interprétation des images par le radiologue et, partant, la qualité de l'information délivrée aux médecins prescripteurs. Les apports de l'intelligence artificielle se traduisent également dans l'utilisation de la téléradiologie (voir numéro 28), rendue indispensable aujourd'hui pour accompagner les équipes de radiologues et faciliter le recrutement de futurs médecins ». Jacques Goetschy tient à rendre hommage « à la qualité des équipes de MERM » ainsi qu'à l'investissement sans faille de Philippe Goffin, chef de bureau auprès de la directrice des services économiques, Sylvie Dewonck, Aimée Massotte, directrice technique et biomédicale, Olivier Béasse, responsable biomédical et Gilles Grunenwald, responsable des services techniques et à leurs équipes.



L'ensemble des espaces annexes a également été rénové

L'accord cadre comprend, avec celui du Diaconat-Fonderie, la fourniture ou le renouvellement de six scanners, celui du Diaconat-Roosevelt renouvelé en octobre 2021, le scanner installé au Neuenberg (lire p. 11), le renouvellement de celui de l'hôpital Albert Schweitzer prévu en août-septembre et celui annoncé au Diaconat-Colmar pour octobre 2022.

LA FABRIQUE À HISTOIRES

Au service d'urgence du Diaconat-Fonderie, une attention particulière est donnée aux enfants.



Le docteur Mentz et le petit Thomas, trois ans, avec sa « Fabrique à histoires »

Les enfants sont souvent impressionnés par l'environnement médical, d'autant plus dans le contexte des urgences ou d'une intervention chirurgicale. Leur proposer une activité ludique est ainsi primordial pour réduire le stress et rassurer l'enfant en le distrayant. C'est dans ce contexte que le don de deux « Fabrique à Histoires », l'une pour le service des urgences, l'autre pour le bloc chirurgical, par la jeune société colmarienne Lunii, conceptrice de ces « Fabriques », a été particulièrement apprécié.

« L'idée est venue à partir des expériences d'hypnose réalisées par certains urgentistes » raconte Julien Bazoge, infirmier au service des urgences.

« On s'est rendu compte que le simple fait de distraire un enfant, en l'occupant de manière intelligente, permettait de réduire les facteurs de stress. Il fallait parfois plusieurs personnes pour s'occuper d'un enfant qui devait avoir des sutures par exemple. Avec la « Fabrique à histoires », on se rend compte que dans certains cas, l'enfant n'a plus du tout besoin d'être tenu. On peut aussi réduire les doses d'anesthésiant. Ce matériel a l'avantage d'être robuste et monobloc, facile à nettoyer et à prendre en main pour les enfants. Il n'y a pas non plus d'écran : l'enfant choisit les personnages de l'histoire, c'est vraiment interactif et fait appel à l'imagination, ce qui est beaucoup plus efficace que de mettre l'enfant devant un écran ».

SÉCURISATION DES ACCÈS

Les conditions d'accès à Saint-Jean ont été redéfinies pour mieux assurer la sécurité et la sérénité des patients et du personnel.

La clôture de l'établissement vient d'être terminée avec la mise en place d'une barrière pour le parking visiteurs et d'un ensemble portail, portillon et barrière pour l'entrée de l'établissement. L'ensemble est ouvert de 5h30 à 7h45 pour faciliter l'accès du personnel puis, la barrière est fermée durant toute la journée. Les visiteurs motorisés ou non, se signalent grâce à l'interphone. Le stationnement à proximité de l'accueil des personnes à mobilité réduite est bien sûr possible, tout comme la dépose rapide en cas de nécessité.

« Saint-Jean est un établissement de soins, mais il arrive que certains l'oublient et fassent de notre parc un lieu de promenades, parfois bruyantes et parfois nocturnes. Nous avons voulu préserver le calme et la tranquillité de nos patients mais aussi renforcer la sécurité, notamment pour nos personnels la nuit. Nous avons la chance d'être situés dans un cadre rural et les promeneurs ont beaucoup d'autres possibilités. Cela a aussi permis de rappeler que les horaires de visites vont uniquement de 14h à 18h. Le parking visiteurs est ainsi fermé en dehors de ces horaires, ce qui permet d'autant plus d'éviter le stationnement de personnes extérieures » résume Marc Ventejou, directeur de Saint-Jean.

« Nous travaillons en concertation constante avec la commune de Sentheim et c'est avec elle que nous allons prochainement coopérer pour la sécurisation de l'entrée du village avec la mise en place d'une régulation de vitesse avec un feu « récompense », qui reste au vert si vous êtes dans la limite autorisée. Ce feu sera placé avant notre entrée et sera complété par trois autres feux dont l'un à la sortie de Saint-Jean que nous prendrons financièrement en charge et

qui fonctionnera grâce à une boucle magnétique. Cela permettra de fluidifier les sorties et de les sécuriser. Nous pensons particulièrement aux employés et aux visiteurs qui ont des difficultés à s'insérer dans un trafic routier dense aux heures de pointe et qui présente une certaine dangerosité. »



Le portail ouvert et un aperçu de la clôture

L'ACTIVITÉ PHYSIQUE ADAPTÉE

Rencontre avec Frédéric Licenziato, enseignant en activité physique adaptée.

Le centre de soins de suite et de réadaptation Saint-Jean de Sentheim améliore encore sa prise en charge des patients avec la mise en place des Activités Physiques Adaptées (APA). Cette proposition est complémentaire de l'activité de rééducation réalisée par les kinésithérapeutes. Elle vise à préserver l'autonomie et renforcer les capacités du patient. La Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse avait innové dans ce domaine en proposant depuis septembre 2019, des APA dans les EHPAD Siméon et Emmaüs du Neuenberg en lien direct avec le plateau de rééducation (voir Diac'Infos n°27, juin 2020). « C'est un élargissement de l'offre de prise en charge à Saint-Jean » indique Marc Ventejou, directeur de l'établissement.

UNE PRISE DE CONSCIENCE

Ce que confirme Frédéric Licenziato : « Il y a une vraie cohérence à proposer du renforcement musculaire qui vient s'ajouter aux séances de kinésithérapie et d'ergothérapie. Il s'agit en APA d'insister sur les notions d'effort et de limite. Mon travail

consiste à faire prendre conscience à la personne de ses capacités et, en y allant progressivement au cours de son séjour, à l'aider à aller au-delà de ce qu'elle pense être ses propres limites. Ma grande satisfaction, c'est lorsqu'un patient me dit « je ne pensais pas que j'étais capable de faire ça ». Comme dans tout effort, il s'agit vraiment de chercher à se dépasser, en toute sécurité bien sûr et en proposant des parcours d'activité personnalisés. Il faut tenir compte de la pathologie, de l'âge du patient, de son autonomie et de son environnement social, de l'évolution de sa rééducation. Nous avons par exemple ici en SSR des personnes âgées, dont beaucoup sont isolées à domicile. L'objectif est alors de proposer des mouvements simples et réguliers, que la personne pourra reproduire facilement chez elle. »

L'ACTIVITÉ POUR ALLER MIEUX

« Soulever régulièrement une bouteille d'eau en regardant la télé est par exemple, une bonne manière d'entretenir les muscles du bras. À l'arrivée à Saint-Jean, je réalise une série de tests et à la sortie je fais le point en montrant au patient sa progression. Je lui propose ensuite une sorte de programme pour la maison. Ce qui compte surtout c'est la prise de conscience, d'abord que l'activité est possible et ensuite qu'elle est

importante pour aller mieux. C'est l'activité physique qui va, par exemple, aider à préserver la verticalité et avec elle le bon fonctionnement de l'organisme et de la circulation. On travaille aussi beaucoup le muscle cardiaque pour préserver une bonne vascularisation, et d'une manière générale les muscles qui contribuent à la mobilité et au mouvement.

L'APA est proposée aux patients sur prescription médicale et s'intègre à la prise en charge globale des patients. Il y a un dialogue constant au sein des rencontres pluridisciplinaires et avec l'équipe de kinés qui, sous l'impulsion d'Anne Bischoff, a de nombreux projets comme la mise en place d'atelier « relevé du sol » visant à donner des techniques pour se relever après une chute. »



L'activité physique adaptée vient en complément des exercices de kiné sur le plateau technique



Frédéric Licenziato

« COORDONNER, C'EST ASSURER LA COHÉSION ET LA SOLIDARITÉ »

Caroline Sorgius est l'infirmière coordonnatrice de Domisoins depuis l'été 2021.



Pour Caroline Sorgius, la cohésion d'équipe n'est pas un vain mot. Elle est ici entourée d'une partie de l'équipe de Guebwiller de retour de tournée : de g. à d., Solenne, Emma et Mary

de la cohésion des équipes de soins. « Les conditions d'exercices de notre métier sont déjà difficiles en raison des déplacements, des pathologies et des conditions sociales des patients, il est donc essentiel d'assurer la plus grande solidarité possible au sein des équipes soignantes. Pour que les aides-soignantes soient à l'aise sur le terrain, et se sentent bien en venant travailler, c'est fondamental » résume celle qui se définit plutôt comme « responsable » que comme « chef », autrement dit celle qui « doit organiser des prises de décisions collectives et chercher à résoudre les problèmes quotidiens qui se posent concrètement aux soignantes dans la prise en charge des patients. »

L'IMPORTANCE DE LA FORMATION

La cohésion passe par la solidarité et dans un contexte rendu difficile par la crise sanitaire et les difficultés de recrutement des métiers liés à la santé, la formation est essentielle. « Il faut vraiment prendre le temps du recrutement et veiller à l'intégration de chacune pour créer des équipes solides dans nos deux secteurs » souligne Caroline Sorgius qui insiste sur le rôle essentiel des aides-soignantes qui ont une part de leur temps de travail dédié à l'administratif, Najoua Ehrath à Guebwiller et Véronique Rahm à Vieux-Thann. Si son rôle de coordonnatrice est aussi d'assurer les relations avec les assistantes sociales, les infirmières libérales et les médecins traitants des deux secteurs, Caroline Sorgius tient avant tout à rendre hommage à l'engagement constant des équipes pour se soutenir afin d'assurer la meilleure prise en charge des patients.

Diplômée en 2012, Caroline Sorgius a d'abord exercé en EHPAD où elle a découvert l'importance de la prise en charge attentive de la personne, notamment de la personne âgée. Puis, en tant qu'infirmière libérale, elle a particulièrement apprécié le travail à domicile en découvrant aussi toutes les difficultés d'être seule sur le terrain, confrontée aux diverses situations des patients ainsi que toutes les questions liées à la gestion administratives. Enfin, en tant qu'infirmière coordonnatrice en soins palliatifs au sein d'un service d'Hospitalisation À Domicile (HAD), elle a découvert le caractère essentiel d'une bonne coordination des équipes et des intervenants pour une prise en charge optimale du patient.

« LE BIEN-ÊTRE DU PATIENT PASSE PAR LE BIEN-ÊTRE DU SOIGNANT »

De ces multiples expériences, Caroline Sorgius retire la conviction de l'importance

UNE PRÉSENCE CONSTANTE AUPRÈS DU PUBLIC

Pour se faire connaître auprès du grand public, les équipes de Domisoins participent régulièrement à des manifestations de sensibilisation. « C'est un moyen d'information important, notamment auprès des familles qui peuvent ainsi avoir le réflexe de faire appel à nous lorsque des soins infirmiers à domicile s'avèrent nécessaires, en leur faisant prendre conscience que nos interventions se font sur prescription médicale et que nos services sont entièrement pris en charge pour les bénéficiaires. » souligne Caroline Sorgius.



Caroline Sorgius et Najoua Ehrath, présentes lors du spectacle « Je veux voir la mer », consacré à Alzheimer, organisé à Guebwiller et Thann en septembre – octobre 2021

UN AN D'HABITAT INCLUSIF

Une nouvelle étape dans l'engagement de la Fondation pour l'habitat inclusif.

Les travaux d'aménagements de la future résidence d'habitat inclusif à Mulhouse ont démarré ce printemps. Fortement impacté par la crise sanitaire, ce projet a subi de fortes hausses de coût liées au renchérissement des chantiers dans le contexte actuel. « Un tel projet correspond aux besoins d'un public

spécifique qui ne doit pas être oublié, malgré les difficultés du moment, et c'est pourquoi la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse maintient son engagement à le réaliser, en partenariat avec le Centre Socio-culturel Lavoisier Brustlein (CSL) » confirme Lætitia Woog, directrice des établissements d'habitat inclusif.

Pour mémoire, le projet mulhousien (cf. Diac'Infos n°28, décembre 2020) est basé sur la mixité entre personnes éligibles au dispositif d'habitat inclusif, c'est-à-dire en situation de handicap physique ou psychologique, et aux personnes en situation de précarité sociale, étant entendu que parfois, les deux se cumulent. D'où l'importance de l'accompagnement proposé par les professionnels du CSL. L'ouverture est prévue pour le début d'année 2023.

Quant à la résidence Les Coquelicots de Schweighouse-sur-Moder, après un an de fonctionnement, la charte projet de vie sociale partagée et le règlement intérieur sont en cours d'ajustement de manière à correspondre au plus près aux besoins exprimés par les bénéficiaires du dispositif ainsi qu'aux réalités de la cohabitation avec les autres résidents de la résidence seniors à caractère social. « L'élaboration collective permet de recueillir l'adhésion de tous et est une étape essentielle pour bien vivre ensemble » résume Lætitia Woog.



Le projet d'aménagement de la maison Saint Jean à Mulhouse

MISE EN SERVICE DE DOPA-SOINS

L'hôpital Albert Schweitzer adopte progressivement Dopa-Soins.



Yvonne Blin et Marie Egele avec leurs outils de travail

« La mise en place de Dopa-Soins s'inscrit dans le contexte de l'anticipation de la fin de vie du logiciel DPI (Dossier Patient Informatisé) précédent, annoncée par l'éditeur pour 2024 » explique Matthieu Meyer, chef de projet.

Pour adapter au mieux les interfaces du logiciel aux besoins et attentes exprimés dans les services et être au plus prêt des méthodes de travail

propres à chacun dans le respect de la réglementation tout en utilisant au mieux les possibilités offertes par le logiciel, les deux paramétreuses, Yvonne Blin et Marie Egele, ont multiplié les rencontres dans les services. « Avant tout, il fallait s'immerger dans les services pour comprendre à la fois le fonctionnement de l'établissement et la façon de travailler de chaque service. Être infirmière me permet de comprendre les préoccupations des collègues et de chercher à y répondre avec les moyens que propose le logiciel » explique Marie Egele qui sera l'une des deux paramétreuses permanentes du site.

AU PLUS PRÈS DES SERVICES

« Dopa-soins est déjà utilisé dans les cliniques mulhousiennes, Saint-Jean à Senheim, l'hôpital du Neuenberg et à Château-Walk. L'enjeu ici est vraiment de l'adapter aux spécificités hospitalières en tenant le plus grand compte des besoins expri-

més par les médecins, personnel administratif, personnel paramédical. Notre objectif est de faciliter l'utilisation du logiciel et l'adapter aux besoins des utilisateurs de manière à ce qu'ils puissent se concentrer sur la prise en charge des patients » détaille Yvonne Blin, infirmière également, détachée du Pôle Sanitaire Privé Mulhousien (PSPM) où elle est paramétreuse permanente.

« La mise en route se fera progressivement à partir du mois de juin 2022. La période de concertation aura duré près de six mois, c'est nécessaire pour s'assurer que chaque modification apportée n'entraîne pas de modification à un autre module » confirme Matthieu Meyer. Les évolutions ultérieures et les adaptations permanentes de Dopa-Soins aux évolutions de la législation et aux besoins de l'établissement seront assurées sur site par Marie Egele et une future collègue en lien avec Yvonne Blin.

LA SPERMIOLOGIE AU LABORATOIRE DE COLMAR

Environ un quart des couples fréquentant le centre de Fécondation In Vitro (FIV) de Mulhouse sont originaires de la région de Colmar.

Pour améliorer le service rendu à ces couples, la spermioLOGIE est désormais également proposée au laboratoire de l'hôpital Albert Schweitzer, d'autant plus que celui-ci est désormais ouvert aux patients hors hospitalisation (cf. Diac'Infos n°29, juin 2021).

La spermioLOGIE concerne les couples déjà engagés avec le centre FIV et permet d'évaluer la fertilité masculine par le biais de spermogrammes qui étudient la concentration, la mobilité et la vitalité des spermatozoïdes, tandis que le spermocytogramme étudie leur morphologie. Des tests de migration et survie sont également réalisés sur site ainsi que des tests de Hühner qui permettent de déterminer le meilleur moment du cycle féminin.

« Le projet parental en AMP (Assistance Médicale à la Procréation) est un processus long et difficile qu'il convient d'accompagner au mieux en facilitant autant que possible le parcours. C'est dans cet esprit que nous avons décidé d'élargir l'offre de soins en biologie de la reproduction aussi à Colmar, d'autant que toutes les compétences nécessaires y sont réunies » précise le docteur Carole Buecher, directrice responsable du laboratoire multisite du Diaconat et du centre d'AMP.

DE NOUVELLES ARMES THÉRAPEUTIQUES DANS L'INTERVENTIONNEL CORONAIRE ET VASCULAIRE

L'athérosclérose à l'origine des rétrécissements des artères coronaires peut être constituée de calcaire. C'est une source de contraintes techniques lorsque ces sténoses sont traitées par angioplastie au ballon et pose d'un stent. Pour y faire face, l'équipe des cardiologues interventionnels (Drs Matarí, Plastaras, Rischner et Ruppel) de l'hôpital Schweitzer s'est récemment dotée des dernières nouveautés thérapeutiques dans ce domaine.

D'une part, un nouvel environnement du Rotablator qui est une technique d'abrasion de la plaque calcaire à l'aide d'une fraise recouverte de fines particules de diamants. D'autre part, l'acquisition de la technique de lithotritie intravasculaire appelée « Shockwave » (onde de choc). Le principe consiste à gonfler en regard de la lésion un ballon d'angioplastie relié à un générateur. Le cathéter d'angioplastie est muni de micros émetteurs qui vont induire des ondes de choc sonore. La plaque calcaire est alors fragilisée, permettant ainsi de faciliter la mise en place de l'endoprothèse coronaire active.

UNE NÉCESSAIRE PARTICIPATION DU PATIENT

Les deux techniques sont réalisées sous anesthésie locale au point de ponction radiale, complétée si besoin d'une séance d'hypnose assurée par l'équipe paramédicale de l'unité. « C'est le rôle de l'équipe paramédicale dédiée que d'assurer la mise en condition et en confiance du patient qui reste conscient et dont

la participation permet de moduler le geste interventionnel pour une prise en charge optimale » confie Hervé Faltot, cadre de l'équipe dédiée composée de quatre infirmières et quatre manipulateurs.

La lithotritie est également indiquée dans le traitement des lésions calcifiées de l'AOMI (Artériopathie Oblitérante des Membres Inférieurs). Menée également sous anesthésie locale par ponction fémorale, elle est assurée par les chirurgiens vasculaires (Drs Camin, Delay, Ehrhard et Paneau) qui disposent ainsi d'une option supplémentaire pour le traitement de leurs patients. L'hôpital Albert Schweitzer est l'un des tout premiers centres du Grand Est à utiliser cette thérapie de l'onde de choc, une innovation rendue possible par la formation constante tant des médecins que des équipes paramédicales.



Autour du patient, une équipe paramédicale de haute qualité



LE PASA DANS SES LOCAUX

Le PASA inter-établissements du Diaconat-Colmar a ouvert ses portes au printemps 2022.



Vue panoramique des locaux du PASA au Diaconat-Colmar. De g. à d. : un espace d'activités ménagères (vaisselle, cuisine, pâtisserie), un espace moins éclairé pour des activités reposantes ou méditatives voire une sieste, l'espace d'activité collective, l'espace audio-visuel avec télévision, le coin lecture - bureau - salon et la terrasse en cours d'aménagement en prévision des beaux jours

Le Pôle d'Activités et de Soins Adaptés (PASA) du Pôle gérontologique du Diaconat Centre-Alsace est une innovation en Alsace dans la mesure où il est inter-établissement et bénéficie aux résidents de l'EHPAD René Vogel au Diaconat-Colmar, du Home du Florimont à Ingersheim et de l'EHPAD Notre-Dame des Apôtres à Colmar, partenaire de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse (voir DiaC'Infos N°26, décembre 2019).

L'équipe soignante, composée de deux assistants de soins en gérontologie (ASG) et d'une ergothéra-

peute se déplacer sur chacun des sites à raison d'une journée au Florimont, une journée à Notre-Dame des Apôtres et trois jours au Diaconat où des locaux dédiés viennent d'être mis en service. S'y ajoutent les intervenants propre à chaque site, à savoir psychologues, médecins et cadre de service sous la houlette du docteur Philippe Szewczuk, médecin coordonnateur pour les trois sites. « Le PASA a clairement une visée thérapeutique et rééducative » explique Lætitia Thomas, surveillante générale du Diaconat-Colmar. « L'objectif thérapeutique est fixé par l'équipe pluridisciplinaire et toute personne intégrant le PASA se voit

proposer des activités correspondant à des objectifs personnalisés. »

INDIVIDUALISATION DES ACTIVITÉS

L'adaptation aux besoins spécifiques de chaque bénéficiaire est au cœur du projet d'un PASA. « Les espaces sont pensés pour pouvoir proposer des ambiances particulières, propices au repos ou à l'activité, manuelle ou intellectuelle. Le cadre doit être à chaque fois apaisant et adapté à l'activité. Et, en même temps, l'activité doit être adaptée à la personne. Il s'agit vraiment de personnaliser le parcours d'une journée et de s'adapter aussi aux éventuels changements d'humeur ou d'état de la personne » détaille la surveillante générale.

Le PASA vise ainsi à prévenir la détérioration des troubles cognitifs ou comportementaux identifiés ainsi qu'à lutter contre la perte d'autonomie que ces mêmes troubles peuvent engendrer. C'est une offre supplémentaire de soins que proposent les trois établissements à leurs résidents.

S'ÉVADER À 360°

Une expérience immersive à la portée de tous.



Dans le cadre des appels à projet pour la préservation de l'autonomie, l'EHPAD René Vogel et le Home du Florimont proposent des séances d'immersion visuelle à 360°. Ces séances sont destinées à tous les résidents qui souhaitent y participer sous réserve de l'accord du médecin coordonnateur à raison de cinq participants par séquence d'une demi-heure. Plusieurs séquences peuvent être réalisées à chaque séance qui sont prévues tous les 15 jours dans les deux établissements.

« Chaque vidéo est une expérience immersive dans une réalité proche. Nous privilégions les captations locales, zoo de Mulhouse, marché de Noël de Colmar, orchestre symphonique de Mulhouse ou les spectacles vivants pour être vraiment proches des souvenirs des personnes âgées » explique Paul Franck, l'un des animateurs de l'association Bulle 360 qui organise ces séances. « Il ne s'agit pas d'une simple animation, mais bien d'un apport thérapeutique qui peut contribuer à prévenir des syndromes dépressifs ou d'isolement social. Nous sommes en interaction permanente avec les équipes soignantes. Ce n'est pas à proprement parler de la réalité virtuelle car nos images sont fixes pour ne pas déstabiliser les personnes. Elles peuvent se déplacer à l'intérieur de l'image, s'orienter, regarder en haut, à droite ou à gauche, et sont toujours guidées par la voix réelle de l'animateur. Sa présence est essentielle pour être au plus près du participant et l'accompagner dans une logique de groupe et favoriser les échanges autour de cette expérience. En associant également les soignants, nous leur permettons aussi de voir les personnes âgées avec un regard différent. »

LA MÉDIATION ANIMALE À L'EHPAD RENÉ VOGEL

En 2022, les animaux font leur entrée à René Vogel.

C'est dans le cadre d'un appel à projet lancé par l'Agence Régionale de Santé (ARS) dédié à la prévention du risque de perte d'autonomie que l'EHPAD René Vogel du Diaconat-Colmar a mis en place des séances de médiation animale. Animées par l'institut colmarien Agatée, ces séances d'une durée d'une heure accueillent à chaque fois huit résidents, à raison de deux séances réparties en vingt-cinq interventions bimensuelles durant toute l'année 2022.



FAVORISER L'ÉCHANGE ENTRE RÉSIDENTS

L'attention à l'animal, le contact et le nourrissage avec un lapin, un hamster ou encore un oiseau permettent aux résidents de préserver une capacité de motricité fine, de retrouver et d'exprimer des émotions liées à la proximité avec l'animal. Ce contact renforce l'estime de soi, le sentiment d'apaisement qui participe au bien-être du résident. La rencontre avec l'animal est une expérience de communication qui fait appel aux capacités sensorielles et motrices de la personne âgée, elle éveille des souvenirs et donc devient un médiateur d'échange et de socialisation entre les participants.

Les animaux sont bien sûr traités avec le plus grand soin et choisis par l'intervenant d'Agatée pour leur capacité à accepter la présence et le contact des personnes âgées de manière à ce que chaque séance se déroule dans une ambiance joyeuse et en parfaite sécurité.

ERRATA

Dans la présentation de l'équipe d'encadrement (DiaC'Infos n°30, décembre 2021), les photos de Sophie Bevilacqua et Catherine Wasieczko ont été interverties tandis qu'une coquille s'est glissée dans le prénom de Jérémie Duwa. Nous prions les intéressés de bien vouloir nous en excuser.



OUVERTURE DE LA MAISON MÉDICALE

Le Neuenberg accroît son offre de soins au bénéfice de la population de son territoire.



L'un des 5 boxes de consultation au sein de la maison médicale

La « maison médicale du Neuenberg » a ouvert ses portes au début du mois de juin avec des consultations assurées par l'équipe des médecins du Neuenberg. Un médecin généraliste du secteur s'y installera d'ici le début de l'été et les premiers spécialistes sont attendus pour la rentrée de septembre 2022. Ces spécialistes viendront principalement de la Fondation Saint-François de Haguenau, partenaire de la Fondation (lire p.15).

docteurs Bentzinger, Knecht et Mayer au nom de l'équipe du service de médecine du Neuenberg, une équipe désormais au complet avec l'arrivée du docteur Hommes (lire p. 16).

Une intention confirmée par Mario Panigali, directeur du Neuenberg : « Dans le contexte d'un territoire en tension du point de vue médical avec une population vieillissante, la maison de santé contribue à maintenir l'attractivité du bassin de vie d'Ingwiller et environs. » Matthieu Ledermann, directeur de la clinique Saint-François, de renchérir : « Une grande part du développement de l'activité de notre clinique est due à la population d'Ingwiller et ses environs. Ce partenariat médico-chirurgical avec le Neuenberg permet d'apporter la même qualité de soins au plus près du domicile de nos patients qui pourront être suivis par nos spécialistes au Neuenberg en lien avec l'équipe médicale. Il est essentiel pour nos spécialistes de pouvoir s'appuyer sur une équipe médicale de grande qualité comme celle du Neuenberg. »

ASSURER LA MÊME QUALITÉ DE SOINS QUE DANS LES HÔPITAUX DE RÉFÉRENCE

La population du secteur d'Ingwiller bénéficiera ainsi des services de ces médecins sans avoir à se déplacer comme auparavant. Les consultations pré et post-opératoires des interventions réalisées à Haguenau pourront également se faire sur place. L'entrée en service du scanner (lire ci-contre) contribuera encore à accroître le service rendu à la population, en lui évitant des déplacements et en réduisant les délais d'attente. Avec cette nouvelle offre, le Neuenberg joue pleinement son rôle d'hôpital de proximité « qui le responsabilise vers une offre de soins riche et qualitative, en limitant les recours vers des établissements référents proches, dont les structures d'urgence sont régulièrement éprouvées » résumant les

UN PARTAGE DE COMPÉTENCES ET DE CONNAISSANCES

Les compétences des uns et des autres seront ainsi partagées, les médecins généralistes pouvant consulter si besoin ceux du Neuenberg, lesquels pourront à leur tour consulter les chirurgiens qui pourront suivre leurs patients en s'appuyant sur le plateau technique complet de l'établissement. « Répondre aux besoins de la médecine générale, proposer des consultations spécialisées avancées et offrir un mode d'exercice favorable à l'installation de jeunes médecins en proposant un panel de spécialités » sont trois des objectifs principaux de la maison de santé du Neuenberg.

PREMIÈRES SEMAINES DE FONCTIONNEMENT POUR L'EXTENSION DU NEUENBERG

Après deux années de travaux, les premiers repas ont été confectionnés puis livrés à partir de la nouvelle cuisine centrale.

La mise en services des nouveaux locaux du Neuenberg se fait progressivement depuis la fin du mois d'avril. « Une manière de nous approprier le nouveau fonctionnement, découvrir les flux et les éventuelles adaptations à apporter dans les circulations pour améliorer notre organisation » indique Mario Panigali, directeur de l'établissement. Pour mémoire, outre les deux passerelles respectivement de 25 et 30 m, reliant désormais les bâtiments entre eux, 18 nouvelles chambres ont été créées ainsi qu'une salle à manger permettant d'accueillir 120 couverts simultanément avec une terrasse de 135 m². C'est surtout la cuisine centrale qui est originale puisqu'elle est la première des établissements de la fondation à être entièrement réalisée en panneaux frigorifiques avec un sol en résine offrant les meilleures garanties de durabilité et de facilité d'entretien et de désinfection. Cette cuisine dessert l'ensemble du Neuenberg, l'hôpital comme les EHPAD, sans qu'il ne soit plus nécessaire d'assurer un transport par camion entre les bâtiments.

ment. C'est vraiment l'esprit dans lequel nous avons travaillé » explique Aimée Massotte, directrice technique et biomédical de la fondation.

Le chantier a également été l'occasion d'assurer diverses mises en conformité des réseaux de défense incendie et d'eau potable ainsi que de les adapter aux besoins induits par le fonctionnement des nouveaux espaces mais aussi par l'entrée en service du scanner. Des travaux complexes qu'il a fallu mener dans un contexte rendu difficile par la crise sanitaire, mais qui permettent au Neuenberg d'accueillir le public dans un cadre modernisé et fonctionnel.

PRIVILÉGIER LA QUALITÉ

« Comme dans toutes nos réalisations, nous avons privilégié le qualitatif et la durabilité des matériaux de manière à rechercher l'amélioration de conditions de travail pour les personnels et rendre le cadre de vie des résidents et des patients aussi agréable que possible. Nous sommes convaincus qu'embellir le cadre de vie de la personne âgée, en contribuant à lui donner du plaisir avec la beauté des matériaux, la terrasse, le traitement acoustique de la salle à manger, tout cela permet d'adoucir la situation de vieillisse-





DES ESPACES VERTS POUR SE RECONSTRUIRE

Lætítia Charbau Da Silva est l'éducatrice en charge de l'atelier espaces verts à Château Walk. Rencontre avec une passionnée des jardins et de l'humain.



Lætítia Charbau Da Silva

Lætítia Charbau Da Silva est éducatrice technique spécialisée et a débuté par une formation de monitrice technique d'atelier puis d'éducatrice spécialisée en Établissement de service et d'aide par le travail (ESAT) et a fini par une spécialisation en addictologie générale en structure de soins. C'est là qu'elle a eu un véritable « coup de foudre professionnel » et qu'elle a choisi de s'engager

dans l'obtention d'un Diplôme universitaire (DU) en addictologie générale. Un retour aux sources l'a amené à rejoindre Château Walk en juin 2021.

UN ENGAGEMENT AU SERVICE DE L'HUMAIN

Une telle cohérence dans son parcours professionnel s'accompagne d'une forte exigence éthique et d'attention à l'humain dans l'accompagnement des personnes. Elle a en charge à Château Walk l'entretien des espaces verts, réalisé en grande partie dans le cadre des ateliers thérapeutiques.

« Nous avons une mission d'entretien du parc et des espaces verts en général et une mission que j'appellerais plus de carte blanche, plus orientée sur la pertinence en fonction des saisons et du projet porté avec les patients. Ce qui est important, c'est de travailler concrètement avec eux, d'abord pour qu'ils comprennent l'importance du travail en équipe, pour retrouver une forme de solidarité avec les autres, mais aussi pour tisser des liens de confiance. Il faut aussi veiller à leur sécurité, car les personnes que nous accueillons ont souvent un état physique ou psychique dégradé en raison de leur consommation de produits. Tous ne sont pas à priori aptes à manipuler des machines ou des charges lourdes. Il faut constamment s'adapter et viser à une progression au cours du séjour et rester accessible à toute personne, quel que soit son état de santé. »



Le jardin thérapeutique est aussi un lieu pour accueillir les familles à la belle saison

NE PAS INTOXIQUER LA TERRE COMME SOI-MÊME

« Travailler la terre, c'est retrouver une forme de confiance en soi, d'estime de soi. Voir évoluer le vivant permet de retrouver le sens du respect de son environnement, de cultiver la patience, de responsabiliser la personne. La personne en situation d'addiction a en effet tendance à se désintéresser de tout ce qui ne concerne pas sa consommation. Devenir responsable de plantes, d'un espace de jardin, permet de reconnecter la personne à ce qui l'entoure. Et la pratique du jardinage peut souvent être conservée après avoir quitté l'établissement.

Depuis 6 mois nous avons réalisé ensemble un très gros travail de nettoyage et de remise en état du parc et du matériel : donner de l'air aux plantes, nettoyer un espace, c'est aussi se donner de l'air à soi-même, remettre en ordre son existence et avec le printemps, nous travaillons maintenant plus pour les semis (fleurs/potager) et à la préparation des sols. Là aussi l'aspect thérapeutique c'est de rechercher une certaine cohérence en refusant par exemple les produits chimiques. Je dis souvent quand certains me disent que ce serait plus facile de désherber avec un produit qu'à la main : « Tu es justement en train de te sevrer d'un produit néfaste à ta santé, ce n'est pas pour que tu t'empoisonnes ensuite avec du plastique ou avec un produit chimique répandu sur les plantes que tu consommes. Sensibiliser les patients au respect de l'environnement et opter pour un mode de vie plus sain, fait aussi partie des choses que j'ai à cœur de leur transmettre. »



Les boutures sont réalisées par les patients

CHOISIR LA VIE PLUTÔT QUE LE PRODUIT

« Je cherche aussi à leur faire comprendre qu'il y a dans la vie comme dans les espaces verts des choses que l'on doit faire parce qu'elles sont nécessaires pour la survie des plantes, d'autres choses que l'on veut faire parce qu'on s'investit dans l'avenir, qu'on a un projet, et enfin, certaines choses qu'on fait simplement parce qu'elles font plaisir. Cette distinction entre le nécessaire, l'utile et l'agréable est souvent pour eux un apprentissage de la vie sans produit. Il y a des débuts et des fins à tout mais toutes les fins sont un nouveau début, en espaces verts comme dans la vie. »



L'APPUI JURIDIQUE AUX MINEURS DES SAMNA

Entretien avec Zoé Pages, juriste.



Capucine Duvernoy, stagiaire et Zoé Pages

QUEL EST VOTRE RÔLE DANS LES SERVICES D'ACCUEIL DES MINEURS NON ACCOMPAGNÉS ?

Mon rôle est d'accompagner les jeunes dans toutes les démarches qui leur permettent de rester vivre en France et d'être en situation régulière à leur majorité. Les situations sont en effet très différentes selon leur âge à leur arrivée en France ou les raisons qui ont poussé à migrer.

Plusieurs régularisations sont possibles : un jeune arrivé avant l'âge de 15 ans pourra prétendre à la nationalité française à ses 18 ans, un jeune ayant fui car sa vie était en danger et que son État n'était pas en mesure de le protéger pourra déposer une demande d'asile, ou encore, un jeune suivant une formation professionnalisante depuis six mois avec assiduité pourra prétendre à un titre de séjour. Le succès de la démarche n'est cependant jamais garanti. Il faut donc d'abord définir le profil et le projet du jeune mineur accueilli, lui donner des explications sur ce qui est possible en fonction de son statut et lui expliquer quel est le champ d'application de la protection à laquelle il a droit. L'objectif est bien sûr d'éviter absolument les situations irrégulières à la majorité.

COMMENT PROCÉDEZ-VOUS ?

Les jeunes qui arrivent dans les SAMNA ont déjà rencontré la Collectivité Européenne d'Alsace, puis le Service d'Accueil des Mineurs Isolés en charge de l'évaluation sociale des mineurs. On a donc une idée

de leurs projets et de leurs besoins. Il s'agit ensuite de les actualiser, de veiller au respect des délais, à la forme des demandes et d'avoir toujours un plan « B » au cas où une demande initiale échouerait. Je m'appuie bien sûr beaucoup sur les éducateurs qui sont au contact des jeunes. Mais un suivi constant et le plus personnalisé possible est primordial. Il ne faut jamais oublier que ce sont des enfants qui sont plongés dans des situations administratives complexes qu'un citoyen français adulte aurait déjà du mal à gérer seul et que s'y ajoutent toutes les autres questions de socialisation, de stage et d'autonomie.

Zoé Pages, prochainement élève avocate, a découvert durant ses études l'engagement dans le domaine du droit des étrangers grâce à des associations telles que la Cimade ou Utopia 56. Capucine Duvernoy, titulaire d'un master en droit international des droits de l'Homme, lui prête main-forte pour un stage d'un semestre. Il s'agit pour toutes deux « d'appliquer leurs connaissances juridiques de manière concrète. »

UGO CLOCHIATTI, PSYCHOLOGUE



Ugo Clochiatti a rejoint le Foyer de l'Adolescent en début d'année 2021 après un riche parcours de formation professionnelle en France et au Québec. Ses expériences avec des publics en situation de dépendance, en pédopsychiatrie ou encore dans le domaine de la protection de l'enfance lui ont donné une appétence particulière pour la prise en compte des problématiques familiales dans leur globalité. « On ne peut pas traiter un individu isolément en dehors de son système de référence, c'est-à-dire son environnement et en premier lieu sa famille. Il faut travailler avec le jeune et avec sa famille pour définir, ou redéfinir, sa place au sein du système familial, tout en tenant compte du fait que les jeunes du foyer viennent chez nous par décision de justice justement pour les protéger de cet environnement. Il faut donc trouver la bonne relation et cela ne peut se faire sans impliquer à la fois le jeune et sa famille. »

MIEUX ACCUEILLIR LES FAMILLES

Réflexion globale sur les espaces de vie au Foyer d'Action Éducative (FAE).

L'arrivée d'Ugo Clochiatti, psychologue ayant une attention particulière au travail avec les familles des adolescents accueillis au Foyer d'Actions Éducatives (FAE) a entraîné une réflexion sur l'affectation des locaux du rez-de-chaussée du bâtiment d'habitation. Le premier confinement avait déjà été en 2020, le premier confinement, une opportunité de faire des travaux avec les jeunes, notamment la peinture de la salle à manger. De jeunes stagiaires dans des entreprises en peinture participent à ces chantiers. « Au-delà de l'aspect strictement pratique, ces chantiers sont aussi une manière de valoriser les compétences acquises et de travailler l'estime de soi, la fierté d'une belle réalisation. Dans un chantier éducatif, c'est le mot éducatif qui prime sur tout le reste » résume Farida Belhadj, chef de service éducatif du FAE.

COMPRENDRE QU'IL EST POSSIBLE DE RÉUSSIR

La volonté de mieux accueillir les familles, dans un espace qui permette une vraie qualité relationnelle, à la fois chaleureux et convivial mais aussi permettant une certaine discrétion et la sécurité des

adolescents, a conduit à redéfinir l'utilisation des différents locaux. « Il faut être attentif aux fonctions des différents lieux qu'on occupe. Le bureau des éducateurs doit être identifié comme espace de l'adulte et où le jeune peut se trouver uniquement en sa présence. Le bureau du psy doit être à la fois accessible et discret. La salle de détente doit être un lieu qui favorise la rencontre entre les adolescents et les adultes. C'est toute cette réflexion globale qui a été menée » précise Ugo Clochiatti (voir ci-contre) pour qui « un cadre plus ouvert peut permettre, en posant des règles claires et en définissant les limites de chaque espace, de mieux contenir les éventuels débordements qui pourraient survenir. »

La conviction qu'un « cadre ouvert est plus contenant qu'un cadre fermé » est partagée par Farida Belhadj et l'équipe éducative : « Notre maison est ouverte et doit être en même temps protectrice. Il faut envoyer au jeune le message qu'il est à la fois pris en charge mais aussi qu'il doit être acteur de son autonomie et surtout, il s'agit de lui faire retrouver des possibles. »





LA SOCIALISATION, ENJEU ESSENTIEL DE L'HÉBERGEMENT

L'Association d'Accueil et d'Hébergement pour les Jeunes assure bien plus qu'une mission d'hébergement.



Le repas spectacle du TJP

Il ne suffit pas d'offrir un hébergement aux personnes à la rue, encore faut-il leur proposer une manière de trouver, ou retrouver, leur place dans la société. C'est la raison pour laquelle l'Association d'Accueil et d'Hébergement pour les Jeunes (AAHJ) en mandat de gestion depuis l'an dernier (cf. Diac'Infos n°30, décembre 2021) met l'accent sur un travail éducatif centré sur le « savoir habiter. »

« Habiter, c'est un certain rapport entre soi et un logement, entre soi et l'environnement de ce logement », explique Frédéric Bauer, directeur de l'AAHJ. « Il s'agit de passer d'un mode passif, être hébergé, à un mode actif : habiter. Notre mission est d'abord d'assurer un hébergement adapté à la situation de la personne. Il s'agit soit d'hébergement d'urgence soit d'hébergement de moyenne voire de longue durée mais toujours avec un caractère transitoire. »

« Durant cette période d'hébergement, il est souvent essentiel d'aider les personnes, qui sont toutes en situation de difficultés sociales, qui souvent se cumulent, à (ré)apprendre à habiter. Celles et ceux qui ont passé beaucoup de temps à la rue ont parfois du mal à occuper décemment un logement. Il y a alors tout un mode de vie à remettre en place qui passe par des choses très simples : tenir compte des voisins, tenir propre le logement et ses abords, gérer ses factures... Suivant les origines, il faut aussi apprendre à habiter en fonction des normes de la société où l'on vit maintenant. Préserver le logement, respecter le voisinage, autant d'étapes vers l'acquisition de l'autonomie dans la perspective d'un logement hors du cadre de l'hébergement d'urgence ».

UN ACCOMPAGNEMENT SOCIAL GLOBAL

« Nos 200 logements disponibles essentiellement sur l'Eurométropole accueillent au total 570 personnes. Nous les accompagnons dans leurs démarches administratives, pour l'obtention d'un statut, pour la scolarisation des enfants, pour l'accès aux soins, pour l'accès à un emploi, sans oublier l'accès à la culture qui est fondamental pour nous (voir encadré ci-contre). Pour cela, il est nécessaire de s'adapter aux situations les plus diverses parmi les personnes que nous hébergeons, en tenant compte également de leur état de santé, physique et psychologique,

beaucoup peuvent avoir une santé très dégradée par la vie dans la rue. Avoir un logement, c'est avoir un chez-soi pour exister dans la société et pouvoir exercer sa citoyenneté. C'est la raison pour laquelle nous mettons tant l'accent sur la socialisation des personnes que nous accueillons car au-delà de la mise à l'abri en urgence, c'est un accompagnement social global qui est nécessaire. »

LA SOCIALISATION PAR LA CULTURE

Parce que la culture est un besoin vital, l'AAHJ est partenaire de l'association Tôt ou T'art (<http://totoutart.org/>) qui propose des activités culturelles notamment sur l'Eurométropole mais aussi dans toute l'Alsace. Les propositions sont relayées auprès des personnes hébergées par les référents de l'AAHJ. Une participation financière très modique est parfois demandée. C'est aussi une manière de concrétiser une forme de droit culturel, à la fois le droit d'accès à la culture mais aussi la reconnaissance de la culture propre à chacun. Dans le cadre de ce partenariat, le Théâtre Jeune Public (TJP) est intervenu à l'hôtel du Château d'Eau pour un repas spectacle bâti autour des histoires de vie des personnes accueillies. « C'était une véritable rencontre entre les artistes et les personnes accueillies » explique Frédéric Bauer.

L'ART-THÉRAPIE EN ÉTUDE

Pour décrire les apports thérapeutiques de l'art-thérapie, une étude clinique est actuellement menée à l'EHPAD des Molènes.

C'est dans le cadre de son stage professionnel de Master 2 en psychologie que Julie Delautel mène, à l'EHPAD des Molènes à Bantzenheim (68), une recherche clinique sous la forme d'une « recherche terrain ». Ce projet est financé par la conférence des financeurs de la CEA (Collectivité Européenne d'Alsace). Il s'agit concrètement d'étudier et décrire les bénéfices apportés aux participants du groupe d'art-thérapie mené par Isabelle Lambolez-Wagner, art-thérapeute. L'étude est évidemment menée sous la supervision du directeur de mémoire de l'Université et du docteur Amélie Weiss-Meriadec, psychologue aux Molènes.

Sur la base d'un questionnaire standardisé et d'observations cliniques au cours des huit séances réunissant quatre résidents dépendants et ayant des troubles cognitifs, il s'agit de vérifier ou invalider les hypothèses relatives à l'amélioration de la perception de soi et des autres. « L'objectif est de pouvoir personnaliser au mieux la pratique. Le psychologue d'un EHPAD connaît bien les résidents et leurs besoins spécifiques. Le but est d'apporter via l'art-thérapie une réponse adaptée à chacun » confie la jeune étudiante.

UN PRÉALABLE AVANT DE PÉRENNISER L'ACTIVITÉ

« Ces recherches terrain présentent l'avantage pour nous de valider l'intérêt de telle ou telle activité en fonction des besoins réels de nos résidents » confirme le docteur Weiss-Meriadec. « Si on veut ensuite pérenniser une activité et définir les moyens nécessaires pour qu'elle ait un apport thérapeutique, on peut alors préciser le sens que l'on met dans l'action. Un groupe témoin dans un autre EHPAD permet d'évaluer l'apport de l'art-thérapie en terme de prévention de la dégradation de l'estime de soi et d'amélioration du bien-être des résidents, ce qui est finalement l'objectif de toutes nos activités ».

ÊTRE UN LIEU DE STAGE ACCUEILLANT, UN ENJEU D'AVENIR

Amélie Weiss-Meriadec organise depuis plusieurs années ces terrains d'expérimentation. Ainsi en 2020, un atelier méditation a été évalué, en 2021, une activité de réalité virtuelle, et pour 2023, elle prépare une activité céramique. Parallèlement, une seconde stagiaire, Hiba Errajaji, mène une étude sur la luminothérapie. Cette fois, c'est aux Molènes qu'est situé le groupe témoin. Qu'un étudiant en psychologie puisse ainsi découvrir la réalité de l'activité auprès de la personne âgée dépendante est essentiel pour qu'il choisisse ensuite d'intervenir en EHPAD.



L'art-thérapie permet à la personne de donner une forme à ce qu'elle ressent au plus profond d'elle-même

LA FONDATION SAINT FRANÇOIS

Ancrées dans des valeurs communes, la Fondation Saint François, située à Haguenau (67) et la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse ont signé une convention de partenariat.

La Fondation Saint François a pris en 2008 la suite de l'association des Sœurs Franciscaines de Reinacker, lesquelles participent toujours aux travaux du Conseil d'administration de la fondation. Initialement une clinique chirurgicale, fondée en 1928, la fondation regroupe aujourd'hui deux établissements de santé et six centres de soins infirmiers.



Avec 367 salariés et 78 praticiens, ce sont pas moins de 20 472 séjours dont 16 439 en ambulatoire (soit 80,3%), qui ont été réalisés en 2021. La clinique propose 26 spécialités et dispose de deux scanners, de deux IRM et d'une radiologie conventionnelle. Avec six blocs opératoires, deux salles d'urgences-mains et deux salles d'endoscopie, elle connaît un fort développement, notamment par ses performances et ses innovations en chirurgie ambulatoire parmi les-

quelles les programmes de Récupération Améliorée Après Chirurgie (RAAC). Son unité de soins non programmés a accueilli 22 000 patients en 2021 et la fondation bénéficie d'une notoriété nationale en développant son service de santé bucco-dentaire Handident, qui assure des soins spécifiques à près de 5 000 personnes en situation de handicap.

UNE COMMUNAUTÉ DE VALEURS

« Avec la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, nous avons une vraie proximité philosophique. Comme elle, nous sommes une fondation privée, d'utilité privée à but non lucratif reconnue d'utilité publique, fondée sur les valeurs chrétiennes qui nous obligent au respect de la personne, son droit à la qualité des soins, sa dignité et sa liberté, sans discrimination d'aucune sorte. Notre Conseil d'Administration, présidé par Gérard Vuidepot, est ainsi convaincu de la nécessité de maintenir certaines activités, notamment le centre de soins non programmés et le réseau Handident, malgré les surcoûts qu'ils entraînent, en raison du service rendu à la population, c'est un vrai choix assumé ! » confie Matthieu Ledermann, directeur général de la Fondation, qui poursuit : « Notre partenariat s'appuyait jusque-là sur une collaboration entre notre Fondation et le Neuenberg. Pouvoir compter sur la qualité de l'équipe médicale du Neuenberg assure d'y avoir la même qualité de soins qu'ici. Mais la conclusion d'une convention avec la Fondation du Diaconat nous permet de formaliser un partenariat plus large qui pourra connaître de nouveaux développements à l'avenir. »

Une confiance largement partagée par Mario Panigali, directeur des établissements du Diaconat-Nord Alsace, qui se réjouit de cette « confirmation d'une collaboration déjà ancienne par le biais notamment de l'exploitation du nouveau scanner du Neuenberg et la création d'une maison médicale à Ingwiller. »

OUILAB, LABORATOIRE DE BIOLOGIE MÉDICALE

Depuis le 1^{er} janvier 2022, les analyses du Neuenberg sont réalisées par le laboratoire Haurany d'Ingwiller, membre du groupe OuiLab.



Le groupe OuiLab est né en 2019 du rapprochement de trois acteurs historiques dans le Grand Est, les laboratoires EspaceBio, Bio67 et BioAllan. OuiLab a été fondé par la volonté de ses biologistes de créer une entité régionale indépendante et forte et a été rejoint rapidement par Dynalab. Le groupe réunit plus de 135 laboratoires indépendants, totalisant près de 1 500 collaborateurs. Ils bénéficient d'une mutualisation de moyens permettant à la fois une grande proximité et une qualité de service par un maillage territorial étendu.

« Un patient vivant loin d'un grand centre urbain ne doit pas avoir à faire de longues distances pour bénéficier de la qualité d'analyse et de réactivité. En créant des plateformes d'analyse situées à moins de 45 mn de tous nos laboratoires nous garantissons à nos patients et à nos confrères prescripteurs à la fois proximité, qualité, rapidité et innovation. La qualité de service doit être identique pour le patient, pour le médecin traitant comme pour la grande clinique urbaine, c'est un élément clé pour lutter contre la désertification médicale en milieu rural ou semi-rural » explique Philippe Kahn, responsable du secteur Nord de OuiLab et lui-même en charge du laboratoire de Schweighouse.

« Concernant le Neuenberg, des prélèvements sont réalisés sur site chaque matin. Nous garantissons des résultats rapides et fiables. L'établissement est ainsi déchargé de toutes les préoccupations concernant les analyses de laboratoire et peut pleinement consacrer ses ressources à l'activité clinique en ayant la garantie d'être à la pointe de toutes les innovations comme notre nouvelle plateforme de génétique constitutionnelle à Strasbourg. Nous lui apportons à la fois la force d'un grand groupe et la souplesse d'un laboratoire de proximité. »

LES VIOLETTES

Lors de la réunion du Comité d'administration du 24 mars 2022, la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse et l'Association Les Violettes, gestionnaire de l'EHPAD du même nom situé à Kingersheim, ont signé une convention de mandat de gestion, qui est entrée en vigueur le 5 avril.

Jean-François Levy a été nommé directeur de l'établissement, qui devrait rejoindre la fondation par le biais d'un apport-fusion au mois de septembre.



LES ÉQUIPES MÉDICALES SE RENFORCENT



Docteur Stéphane Brengarth

Psychiatre – Diaconat-Colmar

Après ses études de médecine, le docteur Stéphane Brengarth s'est orienté vers la gériatrie puis la psychiatrie et plus spécialement la gérontopsychiatrie, c'est-à-dire tout ce qui concerne la santé mentale et les soins psychiques de la personne âgée. Les psychotraumatismes, en particulier ceux touchant les soignants sont également une de ses préoccupations. Il intervient dans tous les services du Diaconat-Colmar, tant en gériatrie qu'en EHPAD, pour les patients et résidents, mais aussi pour le soutien aux équipes soignantes à raison d'une demi-journée hebdomadaire pour le moment à côté de son activité libérale à Colmar.



Docteur Frédéric Hommes

Médecine polyvalente – Le Neuenberg

Après une formation initiale de kinésithérapeute, le docteur Frédéric Hommes s'est orienté en 2012 vers la médecine et, faisant le choix de la transversalité, il se destinait à la médecine générale. Déjà interne au Neuenberg, il a saisi l'opportunité d'intégrer pleinement l'équipe qu'il connaît bien. Il s'y consacre plus particulièrement à la médecine polyvalente et se réjouit de travailler également avec les médecins généralistes accueillis prochainement au sein de la maison de santé.



Docteur Ismaël Hssain

Urgentiste – Diaconat-Fonderie

Après une longue expérience de médecin au SAMU où il s'occupait notamment de l'enseignement des soins d'urgence et des secours hélicoportés, et ensuite responsable de service d'urgences, le docteur Ismaël Hssain a rejoint le Service des Urgences de la clinique du Diaconat-Fonderie en tant que coordinateur en janvier 2022. Né à Mulhouse, il y a fait tout son cursus médical durant lequel il a remplacé à la Fondation du Diaconat. Il est également l'auteur d'ouvrages spécialisés dont Le Guide infirmier des urgences qui en est à sa troisième édition et qui fait référence en la matière.



Docteur Nabila Nessakh-Kaletka

Urgentiste – Diaconat-Fonderie

Après ses études de médecine à Besançon, le docteur Nabila Nessakh-Kaletka a découvert la médecine d'urgence et en a de suite apprécié l'extrême variété. Recherchant une activité en clinique, elle a rejoint en février 2022 les urgences du Diaconat-Fonderie, rendues attractives par la réorganisation en cours dont elle partage pleinement les objectifs. Elle apprécie ainsi que les urgences cardiologiques soient désormais intégrées aux urgences.



Docteur Pascale Schneider

Médecine générale – Château Walk

Après une belle carrière de généraliste à Cronenbourg (67), le docteur Pascale Schneider a souhaité se rendre encore utile et a rejoint Château Walk en février 2022 où elle est chargée des examens cliniques spécifiques des personnes prises en charge, tant à l'admission qu'à la sortie. Elle assure également le suivi de médecine générale tout au long du séjour (diabète, problèmes dentaires, ...) et des comorbidités liées aux addictions de personnes dont l'état de santé général est souvent fortement dégradé.



Docteur Martin Vandaele

Cardiologue – Diaconat-Fonderie

Après ses études de médecine à Lille puis son internat à Besançon, le docteur Martin Vandaele, cardiologue spécialisé en rythmologie, a exercé cinq ans comme praticien hospitalier à l'hôpital de Belfort. Il a rejoint la clinique du Diaconat-Fonderie à Mulhouse pour faire équipe avec le docteur Sorrel. Les nombreuses perspectives de développement d'une activité déjà très importante constituent pour lui une opportunité pour toujours mieux servir la population du territoire de santé.



MÉDAILLÉS DU TRAVAIL

En raison de l'épidémie de COVID, la fondation n'a pas pu organiser les cérémonies de remise des médailles du travail pour honorer les récipiendaires dans chacun de ses établissements. C'est pourquoi nous avons fait le choix de les présenter ci-dessous.

■ Diaconat-Roosevelt

Médaillés 2019 :

Argent : Marie-Ange FIRMERY, Nathalie IVORRA, Sandrine WINTZENRIETH, Brigitte ZINNIGER.

Vermeil : Patricia MURAT.

Or : Dominique COLLADO, Liliane HAAG, Christine MOYEMONT, Claudette POTEI, Yolande STILLITANO.

Grand or : Dominique GAZZETTA,

Argent, Vermeil, Or : HADDJERI Fatya.

Médaillés 2020

Argent : Christelle ERNST, Stéphanie HAFFNER, Sandrine ROLL, Séverine SCHLOEGEL, Samia TALHI, Célia FIECHTER, Aude ZESIGER.

Vermeil : Eliane BUBEL, Evelyne CHERIAUX, Jean EBERLIN, Catherine SCHNEIDER, Martine VANYEK.

Or : Mireille LOEWERT.

Grand or : Rkia BENKHAY, Geneviève EWIG, Claudine PIERROT, Jocelyne SEILER, Sylvie VONTHRON.

■ Diaconat-Fonderie

Médaillés 2019

Argent : Sophie BOULAY, Carine GEISEN, Virginie GRASSER, Céline GUILLEMAIN, Eléonore ROMEO, Santa SIMON, Vanessa VETTER.

Vermeil : Chantal BANNWARTH-SIEGLE, Sandra BELAHCENE, Corinne DURAND, Christiane ERMEL, Carole GAMBERONI, Corinne RIEDEMANN, Eléonore ROMEO.

Or : Chantal ERICHOT, Marie-Josée FISCHER, Eléonore ROMEO, Nicole WILLIG.

Grand or : Norah BELAHCENE, Brigitte FOERSTER, Francine FREPPEL, Patricia GARRIGOS, Marie-Claude HERNANDEZ, Mireille MUNINGER, Djamilia Si AHMED, Fabienne STEFFAN.

Médaillés 2020

Argent : Fatima BENDRAWI, Marie-Lise GABRIEL, Sylvie LEVEQUE, Anne-Catherine MAIRE.

Vermeil : Nathalie BRETON, Elisa CAMPITELLI, Joëlle CAPPETTA, Joséfa FIGLIUZZI, Ewa KLOC, Marzena KRAWCZYK, Sylvie LEVEQUE, Estelle MACIOSCHEK, Françoise ROCHE, Patricia WATRELOS-GUILBERT.

Or : Sabine BIBER, Fabienne BUX, Catherine DURAND, Corinne DURAND, Elisabeth JUST, Françoise ROCHE, Virginie WEBER.

Grand or : Nathalie DENETRE, Véronique DIMINUTTO, Karine GOERGER, Agnès HAGENBACH, Véronique KLEINHANS, Jamila MECHOUCHA, Bénédicte MERCKY.

■ Saint Jean

Médaillés 2020

Argent : Pascale SONNENSCHNEIN, Anne BISCHOFF, Patrick LIER, Stéphanie LOZANO.

Vermeil : Dominique GISSY, Annick SUTTEL, Doris KUENEMANN, Anne-Marie HUOT, Nicole DESERT, Martine LUDWIG.

Or : Simone HEISSER, Janine MARTIN.

Grand Or : Christiane BURCKEL.

■ Diaconat-Colmar

Médaillés 2019

Argent : Angel BERNAL, Pascale BISCH .

Vermeil : Anne NAPOLEAO.

Or : Patrick BRESCH, Nathalie GAUER, Maurice HERTZOG, Jocelyne JAEGY, Christine ROESS, Christine WAGNER.

Grand or : Marie-Thérèse SCHREIBER, Jeanine SPITZ.

Médaillés 2020

Vermeil : Christine LEISSER, Véronique NAGL.

Argent : Nadine ZEHNTER, Marina WALTER.

Or : Christine FOESSER, Evelyne KEMPF.

Grand or : Béatrice KILBERT, Sylvie KEGLER, Martine WINDHOLTZ, Christine ROESS.

■ Hôpital Albert-Schweitzer

Médaillés 2019

Argent : Dominique FURSTOSS, Marjorie BRENGARTH, Martine KOHLER, Céline LEHMANN, Edith PLATZ, Céline RIETTE, Bénédicte WINKELMULLER.

Vermeil : Catherine BODE, Catherine CANCEL-REMOND, Joëlle DIETSCH, Sandrine ERHARDT, André FRITZ, Nathalie HACHE, Nathalie HEIL, Nadine HUSSER, Viviane KEMPF, Dominique MARSAT, Nathalie RENCKER, René ROEDEL, Nathalie SCHMITT, Sylvie VONARX.

Or : Anita AUBRY, France BLAQUE, Madeleine GAERTNER, Nathaly IDEE, Fabienne LANG, Rémi MAGEY, Liliane MONACHELLO, Véronique PETERMANN, Christiane REISSER, Anne SENGELE, Florence TSCHUDY, Anne Catherine ZINK.

Grand or : Carole AMANN, Marthe DIRINGER, Monique IMHOFF, Denise KEIGLER, Sylvie LEHMANN, Marie-Noëlle MANN, Gérard NIGLIS, Jean-Luc OHNLEITER, Michel SCHMITT, Martine SCHNEIDER, Elisabeth SCHWARTZ, Françoise SIMONUTTI, Dominique TRABER, Martine ZWINGELSTEIN.

Médaillés 2020

Argent : Patricia KEHR, Carine REPUSSEAU, Marie RIEBERT-KILLE.

Vermeil : Catherine ARMBRUSTER, Sylvie BLANCK, Isaline GANTZ, Christine HERTZOG, Michèle HERZOG, Pierre HUIN, Suzanne JOOSTEN-WILKE, Sabine LEPPERT, Pierre MICHEL.

Or : Claire BRUNNER, Véronique FINCK, Anne-Catherine GOLLING, Véronique HUIN, Sandra LEHMANN, Daniel MENICI, Véronique SCHMITT, Valérie ZIND, Doris FRITZ.

Grand or : Marie-Josée BOLTZ, Christian CLAUSER, Monique MARCK, Cathia SOULLIERE, Fabienne SYDA, Sylvie ZELLER, Simone LECLERCO, Patricia UMBDENSTOCK, Benoît WENDLING.

■ Home du Florimont

Médaillés 2019

Vermeil : Isabelle WALTER.

Or : Martine DEL MEDICO, Annick MARTIN.

Grand or : Denise DIDIERLAURENT, Françoise DUSSEL.

■ Le Neuenberg

Médaillés 2019

Argent : Solange BUB, Chantal DIEMER, Marguerite GOETZ, Sylvie SOMMER, Chrislaine WAECHTER.

Vermeil : Elisabeth HARRER, Cathy MUNSCH, Marc NOSAL.

Or : Catherine BACHER, Viviane NOSAL, Anita SCHELL.

Grand Or : Angèle BOISSEAU, Josiane GSTALTER, Nicole LIENHART, Marie-Claire THOMAS, Anny WOLF.

Médaillés 2020

Argent : Tania RISCH.

Grand Or : Chantal KLOPFENSTEIN, Annelise WEIL.

Argent – Vermeil – Or : Danielle PFISTER.

■ Château Walk

Médaillés 2019

Argent : Francis MENE, Patrick KESSLER.

■ Domisoins

Médaillés 2019

Argent : Hélène COLIN.

Argent, Vermeil : Claudine BELTZUNG, Lucienne KUENTZ, Christiane QUINOT.

Argent, Vermeil, Or : Véronique RAHM.

Argent, Vermeil, Or, Grand or : Michèle SCHMITT.

Médaillés 2020 :

Vermeil : Marie-Laure BAUJARD.



LES PARCOURS EMPLOI COMPÉTENCES

La Fondation de la maison du Diaconat s'est engagée dans un projet d'intégration de salariés par le dispositif Parcours Emploi Compétences.

Le dispositif Parcours Emploi Compétences (PEC) est mis en place par les services publics et est destiné aux personnes sans emploi rencontrant des difficultés sociales et professionnelles particulières d'accès à l'emploi. Il vise à une insertion durable de la personne bénéficiaire sur le marché du travail.

C'est dans cet esprit que, en partenariat avec la Régie de Bourzwiller et son directeur, Monsieur Joël Texier et Pôle Emploi Mulhouse-Doller via sa directrice Madame Nathalie Zito, il a été procédé en 2021 à des entretiens de recrutement pour sélectionner, dans les publics prioritaires, les candidats les plus à même de s'intégrer à des postes d'agent de service logistique dans les établissements mulhousiens de la fondation. Dix candidats ont été retenus et ont intégré le 27 janvier 2022, pour cinq d'entre eux l'établissement du Diaconat-Roosevelt et les cinq autres l'établisse-

ment du Diaconat-Fonderie, au niveau des services hôteliers pour une durée de six mois.

Cette formule de contrat aidé comprend un processus de formation au poste de travail complété par un module de formation théorique de 70 heures au total afin de préparer les agents à intégrer les spécificités de l'activité d'un établissement de santé. « *L'issue pour eux étant bien entendu d'aboutir à un contrat à durée indéterminée, ce qui sera vraisemblablement possible pour certains d'entre eux. Pour les autres cela leur aura permis d'acquérir une nouvelle qualification et de développer leur employabilité au sein du secteur sanitaire et médico-social grâce à l'expérience acquise au sein de notre institution. Un bilan sera réalisé en fin d'opération pour d'éventuelles reconductions* » explique Jean-Pierre Bader, directeur des Ressources Humaines de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse.



LE BILAN DU PAQTE 2021

La Fondation de la maison du Diaconat a signé en 2021 une convention, « Pacte Avec les Quartiers pour Toutes les Entreprises » (Paqte).

Les dispositifs Paqte sont proposés par le Ministère de la Cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales et visent à l'intégration des personnes, notamment des jeunes, issus des Quartiers prioritaires de la Politique de la Ville (QPV). L'adhésion d'une entreprise au dispositif est volontaire et s'organise autour de quatre piliers : « sensibiliser, former, recruter, acheter. »

Pour la fondation, les objectifs de cette convention ont suivi ces quatre piliers, à savoir sensibiliser les plus jeunes au monde de l'entreprise, former les personnes issues de quartiers prioritaires en leur donnant accès à l'alternance et à l'intégration professionnelle, recruter dans les quartiers prioritaires de ville pour permettre un meilleur accès à l'emploi et mener une politique d'achat responsable en lien avec les quartiers prioritaires de ville et les entreprises d'insertion.

UN PAQTE QUI CONCERNE TOUS LES ÉTABLISSEMENTS

Pour 2021, sur le premier axe qui est de sensibiliser, il a été réalisé un stage découverte pour un élève issu d'un collège situé en zone d'éducation prioritaire, et treize parcours formation dont trois personnes habitants en quartiers prioritaires de ville. Pour l'axe formation six personnes en formation en alternance ont été recrutés en 2021 et trois maîtres d'apprentissage ont été formés pour les accueillir. Pour le recrutement, pas moins de treize actions de mécénat social ont été financées par la fondation sur toute l'Alsace dans le champ de l'économie sociale et solidaire. Et, sur plus de 1 000 CDD signés en 2021, 212 l'ont été pour des salariés issus des quartiers prioritaires. Une action de sensibilisation à la non-discrimination a été menée au sein des établissements mulhousiens. Concernant la politique d'achats responsables en lien avec les quartiers prioritaires de ville, la fondation collabore à Mulhouse avec la Régie de Quartier de Bourzwiller pour différents travaux et sous-traite le linge délicat à une entreprise solidaire, l'Adapei des Papillons Blancs, employant des personnes en situation de handicap mental.



La Régie de Bourzwiller intervient dans l'entretien des locaux

LA REVALORISATION DES SALAIRES

La crise Covid a montré l'importance d'une revalorisation des rémunérations dans le secteur de la santé.



Aide-soignante en EHPAD

« *Après la première phase de revalorisation des salaires dans notre secteur d'activité, par le Ségur 1 à destination de tous les personnels hospitaliers non médicaux des établissements sanitaires et médico-sociaux, une nouvelle phase a été engagée par le gouvernement par la revalorisation des personnels médicaux, soignants, aide-soignant, infirmier et cadre de santé* » explique Jean-Pierre Bader, directeur des ressources Humaines de la Fondation.

DES EFFETS CONCRETS

« *Après la revalorisation des médecins salariés, il s'agissait concrètement de 60 € bruts mensuels, en moyenne, de revalorisation pour les infirmiers et infirmières, auxquels la Fondation, par le biais des accords d'établissement, a rajouté la même somme à partir de la quatrième année d'ancienneté pour les infirmiers, manipulateurs radios, techniciens de laboratoire et responsables infirmier. Les aides-soignantes du secteur sanitaire ont également pu bénéficier du doublement de la prime Ségur 2 qui leur a été attribuée à savoir 19 € bruts mensuels complétés par la fondation par 21 € bruts. De plus, ce ne sont pas moins de 70 € bruts mensuels de prime « Grand Âge » qui ont été attribués spécifiquement aux aides-soignants exerçant auprès de la personne âgée.* »

« *Une prime pour les infirmiers travaillant en soins critiques a également été mise en place par le gouvernement, ainsi que la deuxième tranche de revalorisation des sages-femmes (415 € bruts mensuels) qui ont également été revalorisées en ce début d'année conformément aux engagements pris par le gouvernement en 2020* » confirme le directeur des Ressources Humaines de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse.

L'ÉQUIPE MOBILE EN HYGIÈNE

La fondation appuie les établissements médico-sociaux en hygiène.



L'EHPAD Les Molènes à Bantzenheim est l'un des établissements partenaires de la fondation à avoir pu bénéficier du soutien logistique de la Fondation dès le début de la crise sanitaire et aujourd'hui encore grâce à l'EMH.

Dans le cadre de la politique nationale pour la prévention des infections associées aux soins, l'Agence Régionale de Santé (ARS) Grand Est a lancé un appel d'offre pour la constitution d'Équipes Mobiles en Hygiène (EMH) auquel la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse a répondu.

Sophie Thiery, infirmière hygiéniste (IDEH, voir Diac'Infos n°25, mai 2019) est ainsi l'une des huit EMH mises en place dans le Grand Est. Leur mission est d'apporter leur expertise à des Établissements et Services Médico-Sociaux (ESMS) actifs dans le champ du handicap ou de la dépendance. Le constat a été fait d'une grande disparité de moyens des ESMS dans le domaine de la prévention des infections liées aux soins. « *La crise sanitaire a majoré les demandes d'appui des établissements sanitaires et médico-sociaux* » résume Sébastien Macias, directeur des projets, de l'organisation et de la qualité de la Fondation. « *Il s'agit d'accompagner les ESMS pour une durée de trois ans*

pour les aider à élaborer leur Document d'Analyse du Risque Infectieux (DARI) et mettre en place un plan d'action. Il faut s'appuyer sur la prise de conscience de la plupart des établissements suite à la pandémie pour une meilleure prise en compte du risque courant, des épidémies récurrentes comme la gastro-entérite, et d'une éventuelle nouvelle pandémie. La crise du Covid a mis le doigt sur les besoins de ces structures qui n'ont pas forcément les moyens humains ni les formations pour mettre en place une réelle capacité de prévention du risque infectieux. »

PRÉSERVER SÉCURITÉ SANITAIRE ET QUALITÉ DE VIE

Étant des lieux de vie, les ESMS craignent parfois une trop forte «*sanitisation*» des procédures, c'est tout le rôle de Sophie Thiery que de partager une culture du risque qui tienne compte de l'indispensable sécurité sanitaire et de la qualité de vie. En outre, la gestion du risque infectieux ne concerne pas seulement le bio nettoyage des surfaces ou la mise en place des désormais connues mesures barrières en cas de pandémie. C'est au quotidien que la prévention doit être une préoccupation, dans la gestion de l'environnement global du résident. Qu'il s'agisse du traitement des eaux potables ou d'usage, des circuits logistiques, de la distribution du linge personnel ou d'établissement, de la gestion des déchets, de l'hygiène en cuisine ou dans les approvisionnements, la prévention du risque est une démarche globale.

La mutualisation de moyens par la mise à disposition d'une EMH suivant un ratio de dix-huit ESMS pour une IDEH à temps plein permet de mettre en place des plans d'actions et des outils d'évaluation ainsi que des plans de formation pour le personnel. L'ensemble du dispositif est piloté par le Centre régional d'appui pour la prévention des infections associées aux soins (Cpias Grand Est). Parmi les bénéficiaires, figurent des partenaires de la fondation (EHPAD Les Molènes à Bantzenheim ou Père Fallier à Bellemagny, ...) mais aussi des établissements qui ne sont pas partenaires comme la Maison Émilie à Malmerspach.

LA CINQUIÈME VAGUE COVID

En décembre 2021, la cinquième vague Covid a conduit les établissements de la fondation à réouvrir des unités dédiées à la prise en charge de patients atteints du COVID.

Ce sont ainsi neuf lits « Covid » qui ont été ouverts au Diaconat-Fonderie, autant au Diaconat-Colmar, à Saint-Jean en contexte soins de suite et réadaptation, quinze lits au Neuenberg et quatre lits en soins intensifs à Schweitzer. Les dispositions ont été prises pour une capacité d'extension jusqu'à vingt lits par établissements. « *Il ne suffit pas d'ouvrir des lits mais il faut mettre en place un système cohérent* » insiste Sébastien Macias. « *En effet, dans le contexte du maintien des opérations, il a fallu prioriser les programmations grâce à des cellules pluridisciplinaires, s'adapter à l'évolution des variants, entre Delta et Omicron, être en capacité d'aider les autres établissements. C'est ainsi qu'un anesthésiste et plusieurs infirmières anesthésistes ont pu prêter main-forte au GHRMSA. La coordination au niveau du Territoire de santé entre les Hôpitaux civils de Colmar, le centre*

hospitalier Sélestat-Obernai, le GHRMSA et les établissements de la fondation a été permanente ainsi qu'avec la préfecture et l'Agence Régionale de Santé. »

Des médecins référents, Elhadji Diouf au Diaconat-Colmar, Sohey Ladjevardi au Diaconat-Roosevelt, Mathieu Mayer au Neuenberg, Sophie Pynn à Schweitzer, John Shayne au Diaconat-Fonderie et Anne-Cécile Tscheller à Saint-Jean, ont été nommés dans chaque établissement qui ont eu un rôle clé pour assurer le lien avec les directions des soins et les plateaux médico-techniques ainsi qu'avec les partenaires comme le SAMU. Et Sébastien Macias de remercier « *les médecins et l'ensemble des équipes soignantes qui ont fait preuve une fois de plus de solidarité entre elles* ».





L'INTÉGRATION DES NOUVELLES INFIRMIÈRES

Des journées d'intégration sont organisées pour faciliter l'intégration des infirmières nouvellement diplômées.



Adeline,
INFIRMIÈRE



C'est depuis 2007 que des journées de formation collective sont proposées aux infirmiers et Infirmières Diplômées d'État (IDE) sortant des Instituts de Formation en Soins Infirmiers (IFSI) et nouvellement recrutés. Un dispositif qui permet « d'acquérir la culture propre aux établissements de la fondation » explique Anne Fourmann, coordinatrice générale des soins.

DISPOSER DES MOYENS D'EXERCER PLEINEMENT SON MÉTIER

Ces journées s'organisent actuellement en trois temps. Pour commencer, quatre jours de formation générale qui permettent une familiarisation avec les pratiques, la découverte des matériels et logiciels spécifiques, toutes les informations relatives aux démarches qualités, hygiène, plan blanc, la revalidation des connaissances acquises. Cette première phase « permet à l'IDE de

faire connaissance avec son environnement de travail. C'est aussi une étape très conviviale où nous cherchons à développer une certaine cohésion entre des IDE venant de divers IFSI et appelées à travailler ensemble. C'est aussi une manière d'assurer un socle de connaissances techniques et administratives de manière à éviter une répétition dans chaque service. »

Viennent ensuite deux journées, en octobre puis en novembre, qui sont plus axées sur le retour d'expérience et la réponse aux questions posées par les IDE. « Il s'agit là de pouvoir aussi réfléchir sur sa pratique, sur ce que signifie la notion de prendre soin. Tout au long de ces six journées de formation, il y a de nombreux intervenants : directeurs des établissements, cadres, médecins. Il s'agit de permettre à l'IDE de disposer de tout ce qui lui est nécessaire pour assurer sa mission dans les meilleures conditions. »

SE PRÉOCCUPER DE LA PERSONNE

C'est dans cet esprit de responsabilité, essentiel pour la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, que les IDE, tant en sortie d'école que pour les recrutements en cours d'année, sont systématiquement en double pendant les trois premières semaines d'activité de manière à permettre une prise de poste progressive. Une fiche de suivi de l'évaluation de l'apprenant permet à chacun de ses tuteurs successifs de valider les acquisitions de manière à ce qu'à l'issue de la période de doublage et d'intégration, l'IDE soit pleinement assurée de disposer de toutes les informations pour lui permettre d'exercer son métier dans les meilleures conditions possibles.

« Nous avons constamment le double souci de la qualité des soins et de la qualité de vie au travail. Dans la phase de recrutement, nous cherchons à être au plus près du souhait d'exercice de l'IDE et des besoins des services. Notre investissement dans la formation et l'intégration des IDE commence dès les périodes de stages pour les étudiants de 2^e et 3^e année où nous leur proposons des journées de formation collective qui leur permettent, parfois pour la première fois dans leur cursus, de réfléchir ensemble sur leur pratique. Tout le processus d'intégration vise à construire une confiance, une tolérance et une indulgence réciproques tout en restant dans l'exigence de qualité des soins aux patients » conclut Anne Fourmann.

UN PLAN D'ACTION POUR LE RECRUTEMENT

Afin de dynamiser la politique de recrutement et faire face à la pénurie de personnel soignant, un plan d'action est mis en place pour développer l'attractivité des établissements de la fondation.

La direction de la communication et celle des ressources humaines ont travaillé conjointement sur plusieurs axes : la communication, l'intégration, le processus de recrutement, les avantages sociaux et les aides à l'embauche et ont présenté leurs propositions lors de deux séminaires réunissant la Direction Générale, l'ensemble des directions d'établissements, les directions des ressources transversales, ainsi que plusieurs responsables de service.

En résultent d'abord la mise en place d'un outil commun de diffusion et de gestion des postes vacants et des candidatures reliées à ces postes vacants de manière à mieux corréler les postes et les postulants, de manière à ne perdre aucune candidature et toujours pouvoir faire une proposition au plus près du souhait d'exercice. Parallèlement à cela, un large plan de communication a été lancé qui inclut des campagnes d'affichage en voie publique, par voie de presse, sur internet

en ciblant les réseaux sociaux préférés des futurs professionnels recherchés. Des soirées de présentation des établissements mulhousiens et de la fondation à destination des étudiants de l'institut de formation en soins infirmiers de Mulhouse sont également prévues.

L'accueil et intégration des stagiaires et futurs candidats a également été travaillé sur la base des expérimentations réalisées en 2021 qui ont rencontré un franc succès (voir ci-dessus).

« Toutes ces actions doivent concourir à mieux faire connaître les établissements, les métiers paramédicaux et l'ensemble des dispositions et avantages que les futurs professionnels auront lorsqu'ils viendront travailler chez nous » explique Jean-Pierre Bader, directeur des ressources Humaines de la fondation.

Merci à celles et ceux qui ont accepté de prêter leur image pour cette action de communication.



Afterwork pour les étudiants infirmiers au NoMad